

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCIX.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

- I. **L**Es Articles de l'Accom-
modement entre l'Em-
pereur & le Pape, ne
paroissent pas encore:
en attendant qu'ils
soient rendus publics, je donnerai ici
la lettre que l'Empereur écrivit au
Pontife, dès que cet Accommode-
ment eut été conclu.

X 2

Lct-

Lettre du Pape à l'Empereur.

CLEMENT XI. PAPE, A SON
CHER FILS, BONHEUR ET
BENEDICTION,

Comme pendant tout le cours de mon malheureux Pontificat, je n'ai point eu de Journée plus heureuse que celle-ci, dans laquelle le Cardinal Paulucci nôtre Plenipotentiaire, & le Marquis de Prié Plenipotentiaire de Vôtre Majesté Imperiale ont signé un Traité, par lequel a bonne correspondance, que nous souhaitons depuis si long-tems, a été rétablie entre le St. Siège & l'Empire, j'en ai d'abord rendu grâces à Dieu & ai mis la main à la plume, pour faire part de nôtre affection à V. M. I. dans l'espérance, que vous en serez aussi ravi & qu'étant persuadé de mes bonnes intentions & de l'affection paternelle que j'ai pour vous, vous donnerez aussi des marques d'affection envers la Ste. Eglise Vôtre Mère, afin que ma joye présente puisse aller en augmentant. Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il vous prenne en sa Sainte Sauvegarde & je vous donne ma Bénédiction Apostolique. Fait à Rome le 16. Janvier 1709. la neuvième année de nôtre Pontificat.

Il n'y eut point de Consistoire le Lundi 17. de Mars, ce qui confirma l'opinion où l'on étoit à Rome, que cette Prolongation se faisoit au sujet de la reconnoissance du Roi Charles fortement sollicitée par le Marquis de Prié, mais traversée de la part des Ministres de deux Couronnes qui ont employé les menaces, & qui ont fait répandre divers Ecrits à cette occasion.

Le Pape assista à toutes les fonctions de la Semaine Sainte, & le 30. du même mois de Mars, il se rendit à l'Eglise de S. Pierre, pour y entendre les confessions de plusieurs personnes. Le jour de Pâques il descendit du Vatican aussi à S. Pierre, où ayant célébré la Messe, & recité une Homelie, il donna la Communion de sa main aux Cardinaux Diacres, & aux Séculiers, qui étoient placez dans la Chapelle: en suite étant monté à la grande Loge, il donna la Bénédiction au Peuple, qui étoit assemblé en foule dans la Place. Les Cardinaux del Giudice & de la Tremouille ne parurent à aucune de ces fonctions, & le bruit se répandit en même tems, que l'Ambassadeur du Roi Philippe se dispoisoit à partir, sans prendre congé de

492 *Mercuré Historique* &
la Cour Romaine, ce qui faisoit ju-
ger que ces Cardinaux & ce Ministre,
avoient reçu de leurs Souverains des
ordres exprès d'en user ainsi. Dans
l'embarras de cette conjoncture épi-
neuse, on représenta au Pape qu'il
étoit à propos, qu'il eût sur pié quatre
mille hommes, pour la sûreté des
Places Maritimes, & l'on ajoûte que
le Marquis de Prié donna à connoître,
qu'il souhaitoit que la Cour Romaine
prît cette résolution, bien loin de s'y
opposer. Cependant, portoient les
lettres du 30. de Mars, on ne voit pas
encore, que tous les Articles du Traité
conclu avec l'Empereur, soient entière-
ment exécutés de part & d'autre, mais
on ne laisse pas d'être persuadé qu'ils au-
ront enfin leur accomplissement : & on
a déjà eu avis que les Impériaux, ayant
reçu partie des cinquante cinq mille écus
de Contribution, continuoient à défilér
vers le Mantouan, le Plaisantin & le
Milanéz, & qu'il ne restoit dans le Fer-
rarais que les Troupes Prussiennes, pour
exiger le reste des Contributions dont on
étoit convenu. Je joins à l'extrait de
cette lettre écrite de Rome, ce que
portoient celles de la même Ville du
6. Avril. Depuis l'arrivée d'un Cou-
rier de Madrid, disent ces lettres, le

Duc

Politique. Mai 1709. 493

Duc d'Uceda, Ambassadeur d'Espagne,
se prépare pour son départ; & les deux
Cardinaux qui prennent soin des intérêts
des deux Couronnes, n'assistent plus à
aucune fonction publique. Le Nonce
qui est à la Cour de Madrid a fait savoir
par un Exprès, qu'il avoit reçu ordre
de n'y faire plus aucune fonction, & que
la nouvelle de l'Accommodement avec
l'Empereur y avoit causé une telle irri-
tation, que ce Ministre auroit eu à crain-
dre quelque insulte dans son Palais, par
la populace, si on n'y avoit mis ordre.
Tout cela cause un grand embarras à cet-
te Cour, d'autant plus que les Impériaux
pressent vivement une résolution finale
pour la reconnoissance du Roi Charles III.
avec toutes les prérogatives & les forma-
litez qui se pratiquent en pareille occa-
sion. Ce qu'on va voir est plus pre-
cis.

Lettre écrite de Rome le 6. Avril
1709.

LE Courier que le Duc d'Uceda, Am-
bassadeur d'Espagne, avoit envoyé
à la Cour de Madrid au sujet de l'Ac-
commodement conclu avec l'Empereur,
& qui revint ici le premier de ce mois,
a apporté des Dépêches adressées à M. de

X 4

Mo-

Molines, Auditeur de Rote, qui alla le iour suivant à l'Audience du Pape. Il lui delivra une lettre du Roi Philippe, écrite de sa propre main, au sujet de la reconnoissance du Roi Charles, sur ce que son Ambassadeur lui avoit mandé, qu'entre les Articles de l'Accommodement, il y en avoit un qui portoit cette reconnoissance, quoi que le Nonce qui est à Madrid l'eût assuré du contraire. M. de Molines pria instamment le S. Pere de répondre bien tôt à cette lettre, parce qu'il avoit ordre de renvoyer ce Courier à Madrid dans trois jours. Pendant qu'on deliberoit sur cette matière, le Marquis de Prié, Plenipotentiaire de l'Empereur, alla trouver le Pape, & lui déclara qu'il avoit reçu de nouveaux ordres de la Cour de Vienne, qui l'obligeoient d'envoyer dans peu la reconnoissance promise, ou de se retirer de Rome, & de faire revenir les Troupes Allemandes sur les Terres de l'Etat Ecclesiastique. On ne doute pas que le Pape ne se détermine bien-tôt à faire cette reconnoissance, & que l'on n'aime mieux souffrir les plaintes des Espagnols, que de s'exposer au retour des Impériaux sur les Terres Ecclesiastiques. Cependant le Duc d'Uceda fait desiler son monde hors de cette Ville, fuisant état de suivre lui-même le

15. de ce mois. Comme il craint que les Impériaux ne prennent possession de son Palais, après son départ, il y a fait venir M. l'Abbé de Polignac, Auditeur de Rote : ce qui pourra causer quelque nouvelle confusion, parce que ceux-là sollicitent qu'ils ont des preuves autentiques, que ce Palais a été acheté des Déniers de la Maison d'Autriche, & qu'ainsi ils prétendent d'être mis en possession de ce qui leur appartient.

Les lettres du 13. du même mois ajoûtoient à ce qu'on vient de lire, que le Duc d'Uceda différoit son départ, jusqu'à ce qu'il eût appris la résolution finale du Pontife sur la reconnoissance du Roi Charles, auquel tems les Cardinaux del Giudice & de la Tremouille devoient s'absenter de la Cour de Rome, que cependant ils étoient allez passer quelques jours à Albano. C'est en quoi ces dernières nouvelles ne s'accordent pas avec les précédentes, c'est que ces dernières disent, que le Cardinal Aquaviva a reçu ordre de la Cour de Madrid d'aller demeurer dans le Palais qu'occupe le Duc d'Uceda, afin de s'en conserver la possession contre la prétention des Impériaux, à qui on conteste que ce Palais ait été aquis par la Couronne.

ne de Naples, ni des Deniers de la Maison d'Autriche : car on public au contraire, qu'il a été acheté, & en suite donné au Roi Philippe, par le Comte d'Ognate, quand il faisoit la fonction d'Ambassadeur, & qu'il passa à la Vice-Royauté de Naples. On void encore par ces dernières nouvelles, la confirmation de ce qui a été dit, que dans la dernière Audience qu'eut le Marquis de Prié, qui fut le 8. Avril, ce Ministre protesta, que si le Pape ne prenoit la resolution de tenir Consistoire dans le 15. du même mois pour la reconnoissance du Roi Charles, il avoit ordre de se retirer de Rome. Mais on ajoûte en même tems que l'on espéroit que cette affaire se termineroit enfin à sa satisfaction. Ce Consistoire se tint le 15. il n'y fut point parlé néanmoins de cette reconnoissance. Ce delai a donné lieu à divers discours, & on écrit de Rome, que quelques uns y disent que le Pape n'est pas tenu à executer cet Article du Traité, puis que les Impériaux n'ont pas encore levé les Sequestres des Bénéfices & Révenus Ecclesiastiques, & que leurs Troupes ont causé divers dommages, & exigé des Contributions dans leur retraite, qui n'avoit pas

pas même été si prompte qu'ils l'avoient promis. D'autres, ajoûtent, disent que le S. Pere cherche à différer autant qu'il peut, pour se ménager avec les deux Couronnes, jusqu'à ce qu'il ait vu le succès des négociations commencées de la part de la France pour le Traité de Paix.

Le Pape fit au reste dans ce Consistoire la Promotion de deux Cardinaux, dont l'un fut déclaré, ce fut M. Gozadini, Bolonois, Secrétaire des Brefs aux Princes; l'autre fut réservé *in petto*, qu'on croit être M. San Vitale. Quoi qu'il en soit, le Cardinal déclaré reçût le Chapeau dans le Consistoire public qui se tint le 18. & il commença les jours suivans à faire ses visites.

Sur les remontrances qui furent faites dernièrement au Pape par un grand nombre de personnes, au sujet des Taxes onereuses, imposées à l'occasion de cette dernière guerre, le Pontife fit publier un Edit, par lequel il est ordonné pour le soulagement de ses Sujets, que ces Taxes cesseront à la fin d'une année, en les comptant du jour de leur établissement.

Le Comte de Mello, Envoyé du Roi de Portugal, se rendit le mois

dernier au Palais avec un train magnifique, pour donner part au Pape de l'arrivée de la Reine Marie Anne à Lisbonne, & son mariage avec le Roi, son Maître : sur quoi le Ministre Portugais fit des réjouïssances dans son Palais pendant trois jours consecutifs, de même que le Marquis de Prié, Plenipotentiaire de l'Empereur, & le quatrième jour on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Nationale de S. Antonin.

II. Le P. Provana Jesuite, accompagné du Chinois arrivé à Rome, depuis quelque tems, eut le même mois Audience du Pape, sur les affaires des Missions de la Chine. En attendant qu'on sache ce qui se passa dans cette Audience, je mettrai ici une Piece que ceux qui ne l'ont point vûe seront bien aise de trouver ici.

Decret de M. le Cardinal de Tournon, Patriarche d'Antioche, Legat à latere à la Chine, touchant les Cultes des Chinois, que les Jesuites y permettent à leurs nouveaux Convertis.

Charles Thomas Maillard de Tournon, par la grace de Dieu & du S. Siège Apostolique, Patriarche d'Antioche

che, &c. Aux Reverendissimes Seigneurs, & Freres, les Evêques, les Ordinaires des lieux, &c. Comme aussi aux Missionnaires, &c.

Comme nous avons été informez que les Ouvriers Evangeliques sont appelez quelquefois pour être interrogez sur de certaines choses qui regardent nôtre Sainte Religion, afin que dans une profession publique, nous puissions discerner le bon grain de la Parole Divine d'avec les herbes venimeuses de la Superstition ; Nous avons résolu, pour satisfaire au devoir de nôtre Charge, de proposer, déclarer, & Statuer la règle & la loi sûre, qui dorénavant doit être observée de tous, selon & en la maniere que nous l'allons marquer dans les réponses suivantes, qu'il faudra faire aux interrogations qu'on dir qu'ils doivent être faites dans ce Païs. Eten effet, nous les proposons, statuons, & ordonnons de toute la plus grande Autorité que nous ayons, même de celle de Legat à latere, & nous enjoignons qu'elles soient observées en cette Mission par tous les Missionnaires, tant Seculiers, que Reguliers, de quelque Ordre qu'ils soient, même par ceux de la Compagnie de Jesus.

I. S'ils sont interrogez en général sur la Doctrine, les Loix, les Rits, & les Coûtures des Chinois, sçavoir, s'ils y consentent, ou s'ils permettent de ne les point combattre, ils feront obligez de ré-

poudre affirmativement pour les choses qui sont conformes à la Loi Chrétienne, & qui ne sont pas incompatibles avec cette Loi. Pour ce qui est du reste, ils répondront négativement.

II. Si après on leur demande quelles sont les choses de la Loi Divine qui ne s'accordent pas avec la Doctrine des Chinois, ils répondront qu'il y en a plusieurs. Et s'ils sont pressés d'en marquer quelques exemples, ils pourront dire, selon qu'ils le jugeront plus à propos, ce qu'ils auront remarqué des Sorts, des espèces de Sacrifice, ou du *Tsi* qu'ils font au Ciel, à la Lune, au Soleil, aux Planètes, aux Esprits, aux Inventeurs des Arts, & à d'autres, parce qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de sacrifier sinon à Dieu, seul Createur de toutes choses, de qui seul dépend leur Sort, soit pour la prospérité, soit pour l'adversité.

III. Si l'on vient à les interroger en particulier sur le *Tsi*, ou le Sacrifice de Confucius, ou des Ancêtres, ils répondront négativement en disant : *Nous ne pouvons faire ces Sacrifices : ni les permettre à ceux qui sont profession de la Loi Divine.* Ils répondront tout de même négativement sur l'usage des Tableaux, ou Tablettes des Parens défunts, qu'il n'est pas permis de pratiquer à la manière que font les Chinois. Tout de même ils répondront négativement, s'ils sont interrogés,

scavoir, si le *Xamti*, ou le *Tien*, sont le véritable Dieu des Chrétiens. Si on leur demande pourquoi ils sont dans ce sentiment touchant ces choses, ils répondront que c'est parce qu'elles ne s'accordent pas avec le Culte du vrai Dieu, & que cela a été ainsi décidé par le Saint Siège, qui est la règle infaillible des Chrétiens dans les choses de la Foi.

IV. S'ils sont interrogés sur le tems & la date de cette définition, que tous savent qu'elle a été faite le 20. Novembre 1704.

V. Enfin, si l'on vous dit ; *Comment vous autres sçavez-vous cela ?* Il faut répondre ; *Nous le sçavons par la déclaration qu'en a faite le Patriarche d'Antioche, nôtre Supérieur, qui porte avec lui les Oracles du Souverain Pontife en vertu de ses Pouvoirs ; & nous sommes obligés de le croire.*

C'est ainsi que par l'Autorité Apostolique à nous confiée, quoi qu'indignes, même avec pouvoir de Legat à Latere, nous ordonnons, & mandons qu'il soit observé, à tous & chacun des Evêques, Vicaires Apostoliques, Ordinaires des lieux, Missionnaires & Prêtres, tant Seculiers, que Reguliers, même à ceux de la Compagnie de Jesus, qui sont présentement dans cette Mission de la Chine, ou qui y seront à l'avenir ; Et cela sous peine d'excommunication *lata Sententia*, tellement réservée au S. Siege & à nous, que per-

personne ne pourra jamais être absous de cette excommunication par aucun autre, excepté à l'article de la mort: non pas même sous prétexte de quelque Privilège que ce soit accordé par les Souverains Pontifes, même aux Peres de la Société. Et à l'égard de cet effet seulement, & non pas d'autres cas, nous suspendons & révoquons, autant qu'il est besoin, tous ces Privilèges, quels qu'ils puissent être, en vertu du pouvoir spécial que nous avons pour cela: défendant en même tems d'éluder, ou d'interpréter autrement ce présent Mandement, sous prétexte du Decret du Pape Alexandre VII. de sainte Mémoire, donné en 1656. ni sous prétexte de quelque grand péril, attendu que l'interprétation & la déclaration des Constitutions Apostoliques nous a été commise par un Indult particulier. C'est pourquoi nous déclarons, que nonobstant ledit Decret, ou quelque grand péril qu'il y ait à craindre, tous ceux qui demeureront en cette Mission, & ceux qui à l'avenir voudront y entrer, doivent croire, enseigner, & répondre ainsi qu'il a été dit, sous la peine ci-dessus, marquée à encourir *ipso facto*; parce que le plus grand bien de la Religion & de cette Mission, consiste principalement en la beauté & en l'honneur de la Divine Epouse que Jesus Christ s'est acquise par son sang, & qui est comme sa robe tissée sans couture.

Donné

Ayuntamiento de Madrid

Donné à Nankin le 15. Janvier 1707. le 7. du Pontificat de N. S. P. Clement Pape XI. du nom. *Signé*, CHARLES THOMAS, Patriarche d'Antioche, Visiteur Apostolique. Et publié le 7. Février de la même année, *Signé*, ANDRE CANDELA, Missionnaire, & Chancelier de la Visite Apostolique. *Plus bas*: J'ai écrit cette Copie fidèlement & soigneusement sur l'Original, auquel elle est conforme. *Signé*, FRANÇOIS LE BRETON, Prêtre Subdelegué Apostolique de Fokien.

Le mois de Mars passé il nâquit un second fils au Marquis Ruspoli, Prince de Cervetri, de la sixième femme qu'il a épousée. On dit que le Général Marfilii sera fait Castelan de la Forteresse d'Ancone, & Sur-Intendant Général de toutes les Forteresses du S. Siège, des Milices de la Marche, & autres lieux Voisins.

III. Le Roi de Dannemarck étant arrivé sur les Frontières de Florence, il y fut reçu par le Prince Jean Gaston, & logé splendidement. Sa Majesté Danoise ne voulut point permettre qu'on lui fit aucun compliment à la porte de la Ville, ni qu'on tirât le canon à son arrivée. Le Grand Duc & le Prince se trouverent au Palais du

Duc

Duc Salviati, qu'on avoit préparé pour l'y recevoir : elle alla en suite leur rendre visite, de même qu'à la Princesse.

Le lendemain que le Roi de Danemarck fut arrivé à Florence, l'Envoyé de Sa Majesté Très-Chrétienne fit demander la permission de l'aller saluer, mais ce Prince lui fit faire la même réponse qu'il avoit faite à Venise à l'Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, savoir, qu'il avoit résolu de ne recevoir de visite d'aucun Ministre Etranger pendant son voyage.

Le Jeudi Saint le Grand Duc se rendit à la Chapelle Royale en habit de Grand Maître de l'Ordre de St. Etienne, accompagné de deux cens Chevaliers. Sa Majesté Danoise vit cette Cérémonie, ayant été placée dans un chœur vis-à-vis du Trône de Son Altesse Royale. Quelques jours après elle alla visiter les Maisons de Plaisance du Grand Duc aux environs de Florence, où elle fut régallée fort magnifiquement.

Les lettres de Florence du 6. du mois dernier portoient, que le voyage de ce Prince à Rome étoit rompu, que ce jour-là il étoit parti pour Pise, où

où il étoit arrivé le soir par eau, qu'il avoit été logé dans le Palais du Duc Salviati, & que le jour suivant il avoit continué son voyage pour Livorne. Il se rendit en suite à Luques. Il fut régallé par tout de plusieurs Fêtes & divertissemens, après quoi il se rendit encore à Florence, où il a dû être complimenté de la part du Pape par le Chevalier Accorombini. Les lettres de Venise du 27. du même mois nous apprennent, qu'on écrivoit de Bologne, que les deux Neveux du Pape D. Carlo & D. Alexandre Albani, qui étoient partis de Rome le 16. y étoient arrivés pour complimenter ce Prince sur son passage, & qu'ils avoient été régalez de la part du Senat, de cent quatre Bassins de Confitures, & autres choses exquises. Sa Majesté Danoise a dû partir pour ses Etats vers le commencement de ce mois : c'est ce qu'ajoutoient les mêmes lettres.

IV. L'Ecadre commandée par l'Amiral Whitaker fit voile de Baya le 15. du mois de Mars dernier, pour passer en Catalogne, avec environ quatre mille hommes, un train d'Artillerie de trente-cinq Canons, six Mortiers, dix mille Bombes, & quantité de Munitions. Le Prince d'El-

beuf

beuf s'embarqua sur cette Escadre, & le Cardinal Grimani, Viceroi de Naples, fit partir en même tems trois Felouques chargées de divers presens pour le Roi Charles III. avec une bonne somme d'argent. Ce Cardinal fit présent au Chevalier Whitaker de deux chevaux de prix, & d'une magnifique Caleche. Le 14. d'Avril on reçût avis à Gènes que ce Chevalier avec son Escadre étoit arrivé à Port-Mahon, où il devoit prendre d'autres Troupes pour aller au secours du Château d'Alicante, sous les ordres de l'Amiral Bing.

V. Quelques lettres écrites de France nous apprennent, que le Duc de Savoye permet ouvertement l'exercice de la Religion Réformée dans le Pragelas. Ces lettres ajoûtent, que le Clergé des Etats de Son Altesse Royale lui a fait à ce sujet de grosses plaintes, mais qu'elle avoit répondu qu'elle n'avoit pû résister aux sollicitations des Anglois, ses Alliez.

Le Général Comte de Monasterol, mourut vers la fin du mois de Mars d'Apoplexie dans son Gouvernement de Coni. Cette mort a été suivie de celle du Prince de Carignan, qui mourut le 23. d'Avril âgé de quatre-vingts ans.

Politique. Mai 1709. 507
ans. Ce Général & ce Prince ont été fort regrettez à la Cour de Turin, & de tout le Piémont en général.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L**E Pape s'est jetté dans des embarras, où il n'avoit pas cru se jeter lors qu'il prit avec tant de hauteur le parti des deux Couronnes dans le commencement de cette guerre. L'expérience lui a fait voir, que les Papes, tout Papes qu'ils sont, ne sont pas néanmoins ceux qui jugent le plus sainement des événemens. Ils sont là-dessus hommes comme les autres hommes, quoi qu'en disent les flatteurs bigots, ils se trompent sur les apparences tout de même que le reste du genre humain, & ils s'y tromperont toujours lors que ce ne sera qu'une Politique intéressée qui les guidera, & non l'équité & le bon sens.

Qui n'eût dit que tout étoit perdu en Italie pour la Maison d'Autriche? De quelles espérances le Pape ne se berçoit-il point lors que le Roi Très-Chrétien & le Roi Philippe étoient Maîtres du Royaume de Naples & de toute

toute la Lombardie, lors que le Duc de Savoye étoit à la veille d'être chassé de tous ses Etats. Cependant la face des affaires changea tout d'un coup dans ces Pais-là, & le Pontife déchu de l'espoir dont il s'étoit flaté, s'est vû peu à peu mener où il ne vouloit pas aller: *Et alius te cinget, & ducet quò tu non vis.*

Il semble que le S. Pere regimbe pourtant contre l'éguillon. Il semble qu'il lui paroît dur de reconnoître le Roi Charles pour Roi des Espagnes; il diffère cette reconnoissance. Ces delais seroient-ils l'effet de cette même Politique qui coûte si cher à ses Peuples? Auroit-il en vû d'obliger l'Empereur à laisser des Troupes dans l'Etat Ecclesiastique pour faire diversion par là au Duc de Savoye? Peu de gens le croient. En effet cette Politique lui seroit trop funeste. J'avoué que ce seroit un coup d'Etat pour la France, mais ce seroit en même tems un très-méchant coup pour le Pape, pour tous ses Sujets, & pour la Ville de Rome. Ainsi il est à présumer, que le Pontife reconnoitra le Roi Charles de bonne grace; peut-être la chose est-elle faite déjà.

II. Une autre affaire qui jette le
Pape

Pape dans un embarras qui n'est pas petit, c'est celle des Cultes Chinois. On voit bien que le Pontife ne peut plus biaiser, qu'il ne peut s'empêcher de reconnoître que les Jesuites n'ont fait dans les Indes que des Chrétiens qui sont plus qu'à demi Idolâtres. Mais il a à faire à une Société qu'il ménage, & je ne sçai de quelle manière ils s'y prendra pour la condamner sans exposer aux derniers périls le Legat à Latere qu'il a dans la Chine. Ce Legat a parlé clair. Il a attaqué ouvertement la Superstition & l'Idolâtrie. Il n'a eu aucun égard au pouvoir des Jesuites. Il s'en est pris à eux hautement & sans détour: & il est bien à craindre pour lui que ces Peres ne lui jouent un tour de leur métier, si le Pape confirme le Decret qu'il fit publier à Nankin, il y a deux ans. Déjà il est mal dans l'esprit de l'Empereur de la Chine, & il y est même très-mal, tandis que les Jesuites ont l'oreille de ce Prince dont ils ont fasciné l'esprit par leur Politique mondaine. La Cour de Rome vuidra cette affaire de la manière qu'elle l'entendra, mais je sçai bien que toute l'Europe dit par avance, qu'elle s'en tirera très-mal. La raison qu'on en allégué, est que le
S.

S. Pere redoute trop la puissance & la vengeance de la Societé. On apprendra dans la suite ce qui s'est passé dans l'Audience du P. Provana, dont on ne sçait rien encore. Mais on entrevoit bien, qu'il aura voulu insinuer au Pape, que si l'Evêque de Conon & le Patriarche d'Antioche se sont attirés l'indignation de l'Empereur de la Chine, c'est leur propre faute, c'est leur imprudence; les Jesuites le publient déjà depuis long-tems.

NOUVELLES DU MOGOL, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. JE commencerai cet Article sans préambule par la Relation qu'on a vauoir, & qui vient de bonne main.

Relation venue des Indes Orientales, par les derniers Vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, touchant la dernière Révolution arrivée dans les Etats du Grand Mogol. De Suratte le 3. d'Octobre 1707.

IL est arrivé dans ces Pais un événement semblable à celui qui arriva sur la fin de la Vie du Grand Mogol Chah Gchan, Roi de l'Indostan. Il avoit quatre Fils nommez Dara, Aurengzeb, Sujah, & Móradbeg; qui lors que leur Pere fût devenu vieux, prirent les armes pour se rendre maîtres du Trône. Aurengzeb, qui étoit un Prince rusé, dissimulé & ambitieux, ayant vaincu, ou fait mourir ses trois Freres, * renferma son Pere dans le Serrail, là où il mourut quelques années après. Il s'empara des Royaumes de Decan, de Vissapour, de Golconda, & de Carnate. Il se tenoit ordinairement au milieu de son Armée, de crainte que ses Fils ne le traitassent comme il avoit traité son Pere. Il en avoit aussi quatre lui-même, sçavoir, Chah Aleu, † Akbar, Azemdara & Cambax. Akbar ayant voulu remuer, & n'ayant pû parvenir à son but, s'enfuit dans la Perse, là

Tom. XLVI. Y où

* En 1660. En 1667.

† Celui-ci semble être l'aîné par les Mémoires de M. Bernier, pag. 120. & 169.

où il mourut quelques années après. Chah-Alem avoit un Gouvernement dans l'Indostan, & pour ce qui est des deux autres, Aurengzeb les tenoit auprès de lui dans le Royaume de Decan près de la Forteresse d'Amadanogor. C'est là qu'il étoit campé lors qu'il tomba malade le 7. de Février dernier, & comme il ne pouvoit alors se laisser voir, cela causa quelque émotion dans son Armée. Azemdara, Prince courageux, mais violent & superbe, se brouilla avec son Frere Cambax; ce qui alla si loin que dans une querelle qui arriva entr'eux, il demeura une vingtaine de leurs gens sur la place. Aurengzeb en ayant été averti, voulant appaiser le desordre, envoya le Grand Visir Assed-Chan ordonner à Azemdara d'aller prendre possession des Royaumes de Decan, d'Aurengobad, de Brampour, de Baddar, & autres Pais qui s'étendent jusqu'à la Rivière de Naarboda; & de faire faire à Cambax la même chose des Royaumes de Visiapour, de Golconda & du Pais de Carnate. Le Visir s'aquitta si bien de sa commission qu'ils obéirent l'un & l'autre à l'ordre de leur Pere. Le Prince Cambax partit subitement, alla dans la Ville de Visiapour, s'empara du Château, & ensuite assembla des Troupes, pour se rendre maître du Royaume: en quoi il fut secondé par les Princes voisins, & sur tout par les principaux Serviteurs du Roi de Visia-

Visiapour, irritez contre Aurengzeb de ce qu'il avoit fait mourir ce Prince par le poison, quoi qu'il en eût épousé la Fille. Par ce moyen, il assembla en peu de tems une Armée de trente mille Chevaux: il écrivit des lettres fort civiles à divers Gouverneurs, & en particulier à Daoud-Chan, Gouverneur du Pais de Carnate, à qui il promettoit de lui donner des marques de sa faveur & de son estime. Daoud-Chan n'osoit point se déclarer, ne sachant quel seroit celui des trois Princes, que la Fortune voudroit favoriser. Cependant, pour ne pas desobliger le Prince Cambax, * il lui envoya cinq Lacs de Roupies, qui font environ deux cens cinquante mille écus. Le Prince Azemdara de son côté, sachant qu'Aurengzeb étoit à l'extrémité, ne s'éloignoit qu'à petites journées, sur le conseil que lui en avoit donné le Premier Visir, qui étoit son ami, & qui en effet le rappella quatre jours après son départ, parce qu'Aurengzeb étoit à l'agonie; comme aussi il mourut le quatrième de Mars à une heure après midi, âgé de près de cent ans, après avoir ordonné au Visir d'ouvrir ses trefors, & de payer à ses Troupes tous les arrérages qui leur étoient dûs. Quelques-uns de ses Confidens lui proposèrent de nommer son Fils Chah-Alem pour son Successeur; il répondit qu'il le faisoit Roi de l'Indostan, & qu'il n'appartenoit qu'à

Y 2

Dieu

* Ou Lecques. Bervier.

Dieu de le faire régner. Quelques momens avant la mort, il se leva une tempête qui dura jusqu'à six heures du soir; elle fut si violente que toutes les Tentes de l'Armée, une grande quantité d'arbres, & plusieurs Villages furent renversés par terre, & que le bétail qui se trouva dans la Campagne fut étouffé par une poussière si épaisse, que le jour étoit changé en une nuit obscure. Le Prince Azemdara arriva le cinquième du mois, & se rendit d'abord dans les Tentes de l'Empereur, où le Premier Visir, & les principaux Officiers le vinrent saluer. Quelques jours après il s'affit sur le Trône, en conséquence du Sabet, * c'est à dire, du moment favorable, qui lui étoit prédit par les Astrologues, & se fit proclamer Roi sous le nom d'Azem-Chah. Il donna aussi à ses deux Fils de nouveaux noms d'apanage, fit battre de nouvelle Monnoye, & le lendemain fit porter le corps d'Aurengzeb dans un Palenkin à Aurengabat, sous l'escorte de quatre mille Chevaux, pour être enterré là dans un magnifique Tombeau, que le défunt Empereur avoit fait préparer pour cet effet. Azemdara envoya outre cela des Troupes sur les frontières de l'Indostan avec ordre de ne laisser passer personne, & d'arrêter tous les Couriers aussi bien que les lettres. Il fit de grandes largesses aux Gouverneurs des Provinces, à ceux qui

rem.

* On Sabet.

remplissoient les Charges, aux Généraux & aux Soldats, & même à divers absens, lui & entr'autres à Daoud-Chan, dont nous avons parlé ci-dessus *, au Gouvernement duquel il joignit celui de Carnate, & de Visapour, & augmenta la solde qui étoit déjà de mille Chevaux de la somme de dix mille Roupies par jour. Il écrivit aux Princes de l'Indostan que la Couronne lui appartenait, & qu'il ne leur demandoit point de Subsidés, mais que quand il auroit vaincu ses ennemis, il scauroit se venger de ceux qui se seroient laissé engager contre lui. Il traita avec cette hauteur les plus considérables, sans avoir égard à leurs services; ce qui obligea le Général Chiriquilis-Chan, Beau Frere du Prince Cambax, de lui représenter qu'il ne devoit pas traiter ses Sujets avec tant de fierté; & ce Général mécontent de la réponse qu'il reçut, partit avec les Troupes qu'il commandoit. Azemdara, qui ne vouloit pas perdre un homme de cette importance, le fit suivre avec d'autres Troupes par le Général Dulcifar-Chan, avec ordre de le faire revenir de gré ou de force: Mais celui-ci ne l'ayant pu ébranler, lui livra Bataille, & la perdit. Chah-Alem, qui est un Prince prudent & modéré, s'est conduit tout autrement que son Frere, duquel il disoit, comme pour l'excuser,

Y 3

que

* Il étoit déjà Gouverneur de Carnate, comme on l'a pu remarquer.

quel âge lui avoit affoibli l'esprit. Quelques Princes Rasbouts, lui offroient des Troupes sans récompense: mais il leur quitta la Taxe qu'ils étoient accoutumés de payer à Aurengzeb, & leur fit de grands présents. Il écrivit d'une manière fort honnête à divers Généraux, ce qui en obligea quelques uns à demeurer neutres. Il fit dire aussi à Azemdara qu'il s'étonnoit de sa conduite, qu'étant l'un & l'autre devenus vieux, ils devoient chercher le repos; & qu'il lui promettoit de le laisser paisiblement en possession de ce que leur Pere lui avoit donné. Il s'avança cependant vers Deli, & rassembla des Troupes de tous côtez, particulièrement des Rasbouts, des Patans, & d'autres, qui sont estimés les plus vaillans, & les plus agueris entre les Indiens. Il fut reçu à Deli, & se mit là sur le fameux & magnifique Trône, que son Grand Pere Chah Gahan avoit fait faire. Il a quatre Fils, qui sont aussi eux-mêmes Peres & Grands Peres. Son aîné, qui s'appelle Hassameddin, vint du Royaume de Bengale au secours de son Pere avec une grande Armée, & prit la Ville d'Agra, dont il fit mourir le Gouverneur, parce que pour favoriser les desseins du Prince Azemdara, il avoit retenu les lettres que l'on écrivoit de la Cour à Chah-Alem. Le Prince Cambax se préparoit aussi pour la Guerre, lorsqu'il reçut une lettre de Chah-Alem, qui lui promettoit

mettoit de lui servir de Pere, & de le maintenir dans la possession de ce qu'Aurengzeb lui avoit laissé. Sur cette assurance Cambax se fit couronner Roi de Visiapour, & envoya son Fils avec dix-huit mille Chevaux pour prendre possession du Royaume de Golconda, que le Gouverneur Roustan Deli-Chan lui a remis avec vingt-cinq Laes, qui font douze cens cinquante mille écus, des Revenus du Pais. Le Prince Cambax rendit au Prince Gahan-Ghir la Forteresse de Pampanicia avec toutes ses Dépendances, en quoi, il l'a si bien gagné, que celui-ci lui a envoyé un secours de dix mille hommes, & les Principaux des Peuples de Morat ont suivi cet exemple. Cependant, Azemdara se mit en marche avec cent cinquante mille hommes de Troupes réglées, & arriva au mois d'Avril à Aurengabat, où il s'arrêta huit jours, & ensuite continua sa marche, laissant là ses femmes, son bagage, & son Premier Visir, à cause de son grand âge. Chah-Alem vouloit lui aller au devant; mais ses Généraux, & les Princes Rasbouts lui représenterent qu'il n'y avoit rien de plus important que la conservation de sa personne, & qu'il pouvoit mettre à la tête de son Armée les deux Fils Hassameddin, & Mathoudi, qui ont donné plusieurs fois des preuves de leur valeur. Il resta donc à Agra afin de pourvoir aux choses nécessaires pour la Guerre; & il

arriva quelque tems après, que ses deux Fils en vinrent aux mains le 20. de Juin près de la Riviere de Naarboda avec les deux Fils d'Azemdara qui furent battus; & le lendemain toute son Armée de cent cinquante mille hommes, fut entièrement défaite à la réserve seulement de six mille. Ce fut alors que pour ne pas tomber entre les mains de ses Ennemis, il se tua lui-même de son poignard; & par ce moyen le Sultan Chah-Alem est demeuré Maître de l'Empire.

II. On apprend de Hongrie que la plupart des Officiers François ont quitté le service des Mécontents. D'ailleurs comme les forces de ces derniers diminuent tous les jours par la division qui est parmi eux, on se flatte à la Cour de Vienne que cette Campagne ne leur sera pas favorable. Cependant ils ont recommencé à faire des ravages en plusieurs endroits.

III. Comme la Cour de Vienne a reçu avis qu'il s'est tenu quelques Conférences sur les Frontieres de Hollande, & dans cette Province même, entre les Députés de Leurs Hautes Puissances & le Président Rouillé; le Comte de Zinzendorf a dû se rendre à la Haye pour y prendre soin des intérêts de Sa Majesté Imperiale. En cas que ces Conférences ayent quelque succès, le

le Comte de Goeffen & M. Condsebrook iront joindre le Comte de Zinzendorf en qualité de Plenipotentiaires. On dit que la Cour Imperiale est dans la résolution de ne consentir jamais à un démembrement de la Monarchie d'Espagne, & sur tout des Royaumes de Naples & de Sicile.

Le Secrétaire de Suede M. Sternhock fit savoir le mois dernier aux Ministres des Princes Réformez, que le Baron de Stralenheim avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour engager l'Empereur à accorder quelques Eglises aux Réformez de Silesie, sans y avoir réussi, mais que Sa Majesté Suedoise ne laisseroit pas de continuer ses bons offices en leur faveur.

IV. Vers le commencement d'Avril M. Seyvertz arriva à Berlin de la part du Roi Electeur de Saxe, ce Ministre presenta de la part du même Prince à Sa Majesté Prussienne plusieurs presents magnifiques, entre autres deux Carrosses qu'on fait aller par des ressorts.

Lors que le Roi de Dannemark sera arrivé à Dresde, où il est attendu, il sera reçu avec soixante Carrosses à six chevaux.

V. On assure que l'Electeur de
Y 5 Brunf-

Brunswick a fait savoir à la Cour de Vienne, qu'il n'iroit point commander l'Armée de l'Empire, si l'on ne prenoit des mesures plus efficaces qu'on n'a fait, pour la mettre en état d'agir avec succès contre les ennemis; ou du moins de pouvoir s'opposer à leurs desseins, car ils font de grands préparatifs sur le Haut Rhin. Ils ont actuellement, comme le portent quelques lettres, dans la Haute & Basse Alsace soixante-cinq Bataillons, & cinquante-huit Escadrons. Ils attendent outre cela quelque Infanterie de la Saar & de la Moselle, avec quinze Régimens de Cavalerie. Ils ont un train d'Artillerie de trente grosses pieces de Canon, pour être transporté près de Fort-Louis, ou sur la Plaine de Haguenau, où se doit former leur Armée. On n'entend rien dire de l'Armée des Allemands & de leurs préparatifs de guerre.

L'Electeur de Mayence doit envoyer à la Haye le Comte de Stadian & M. de Lessen, pour y observer ses intérêts en cas qu'on y traite de Paix.

VI. L'Electeur Palatin fait lever beaucoup de monde dans le Haut Palatinat, & dans ses autres Provinces. Ce Prince persistant dans le dessein de fai-

IC

re agrandir la Ville de Dusseldorp, fit publier le mois dernier & afficher une Ordonnance portant en substance: *Que S. A. Electorale avoit résolu en 1699. de faire étendre & agrandir la Ville de Dusseldorp sa Residence (qui est fort bien située pour le Négoce,) afin d'encourager le Commerce & les Manufactures: Que dès lors, on y avoit déjà fait quelque progrès; mais que le travail n'avoit pu être achevé, à cause de la Guerre qui fut allumée dans le voisinage: Que néanmoins on avoit bâti quelques Maisons dans le nouveau quartier, & tracé la place pour en ajouter d'autres: Et que comme les armes des Alliez ont été depuis tellement favorisées de la bénédiction du Ciel, que la Guerre a été fort éloignée des Frontières, on est dans le dessein de faire entourer d'une Muraille le nouveau quartier, au Printems prochain, avec des Portes; d'y bâtir un nouveau Palais, où la Cour fera sa demeure; & qu'on accordera les Privilèges suivans, à ceux qui voudront y faire des habitations.*

I. Celui qui voudra bâtir, devra se présenter avant un An & six Semaines au Conseil de Police & de Commerce, qui indiquera la place pour cet effet & pour cuire les briques.

II. Les matériaux de pierre, ebaux & bois seront donnés pour un prix raisonnable, & on fera présent du droit de Bourgeoisie.

Y 6

III.

III. Lesdits materiaux qu'on apportera, seront exempts du droit de Péage.

IV. Après qu'on aura bâti (ce qui doit être fait dans l'espace de trois ans depuis qu'on aura indiqué la place) on sera encore pendant trente ans exempt de toutes les Impostions, Contributions, Gardes Bourgeoises, & de toutes Taxes réelles & personnelles, de quelque maniere qu'on les puisse nommer, excepté seulement celle de la Consomption.

V. Outre ces trente années de Privilèges, on accordera encore vingt autres années, ou plus, suivant l'exigence du cas.

VI. On a établi un Conseil de Commerce pour les Marchands, afin de terminer d'abord toutes les disputes, sans qu'on en puisse appeller; & il contribuera à tout ce qui peut procurer l'avancement du Commerce & des Manufactures, &c.

VII. Le Comte de Luc, Ambassadeur de France en Suisse, fit le 2. du mois passé son entrée publique à Soleure. Ce Ministre invita tous les Liables Cantons de se trouver le 7. du même mois dans la même Ville de Soleure, & les Cantons nommerent d'abord des Députés qui s'y rendirent, ainsi que cela se pratique à l'arrivée des Ministres des Rois Très-Christiens.

L'affaire de Tockenbourg va de mal

mal en pis, comme on le va voir par la lettre suivante.

Lettre écrite des Frontières de Suisse
le 25. Avril 1709.

ON écrit de Berne du 20. de ce mois, que Mrs. l'Avoyer Willadine & le Conseiller Tschanner de Königsfelden sont allés à Zurich en qualité de Députés, pour assister à une Assemblée qui s'y doit tenir, pour délibérer des moyens de soutenir vigoureusement les Protestans de Tockenbourg, contre les insultes des Catholiques Romains, qui ont excité depuis peu, une nouvelle émotion plus grande que les précédentes, pour empêcher aux premiers le libre exercice de leur Religion, dont on recite le fait de la manière suivante.

Le Curé du Village de Hamman, après avoir achevé ses fonctions le Dimanche 10. de ce mois, voulut empêcher les Protestans d'entrer dans l'Eglise, suivant la coutume ordinaire. Pour cet effet, étant secondé de ses Paroissiens, il fit fermer les Portes, & recevoir les premiers à coups de pierres, dont, entr'autres, le Ministre qui étoit à leur tête, fut blessé: sur quoi ceux-ci attaquèrent le Curé & sa Troupe, enfoncèrent les portes de l'Eglise, & y entrèrent. Le Marguillier qui voulut encore se défendre dans l'Eglise avec une hache, fut poursuivi

& attaqué si vivement par un homme, dont le Pere avoit été blessé à mort par ledit Marguillier 8. jours auparavant, qu'il se précipita enfin du haut de sa Grange, dont il mourut. Sur ces entrefaites on entra dans la Maison du Curé, & après bien des recherches, on le trouva caché dans le Colombier : on le conduisit à Lichtensteig, où on l'enferma dans un Cachot. Cependant, 400. hommes investirent le Convent de St. Jean, & l'on dit qu'ils s'en sont emparés.

Les lettres de Bâle écrites du même jour portent, que les Cantons Catholiques, qui étoient restés à Soleurre pour délibérer sur ce nouvel incident, se séparèrent sans rien conclure sur ce sujet, ni touchant la tenue de la Diète générale, dont on avoit demandé la convocation au 20. de ce mois. Cependant, ajoutent ces lettres, les Députés de Berne étant arrivés le 19. à Zurich y commencerent le jour suivant, à conférer avec ceux de Tockenbourg; & le Canton de Zurich fait faire la revue de ses Milices pour les avoir prêtes à tout événement. D'ailleurs les Protestans de Tockenbourg continuent à garder soigneusement le Convent de S. Jean, en attendant que le libre exercice de leur Religion soit entièrement affermi dans les

Politique. Mai 1709. 525
les lieux où les Catholiques Romains sont les plus forts.

Reflexions sur les Nouvelles du Mogol, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.

I. JE ne dirai rien sur la Révolution arrivée dans les Etats du Grand Mogol. Celui qui m'a communiqué la Relation que j'ai insérée commence par la Reflexion que je pouvois faire. Cela doit suffire. Mais je veux bien, puis que l'occasion s'en presente, toucher quelque chose du Maître de ce Vaste Empire, qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde, & où l'on compte quarante Royaumes. Ce que j'en vais dire, & que je tire des Mémoires d'un Voyageur célèbre fera voir quelle est la richesse des Grands Mogols, & la magnificence de leur Cour. C'est la description de la Fête de ces Empereurs, qui est la Fête de leur naissance. Cette Fête dure cinq jours. Alors, dit le Voyageur, on a accoutumé de peser le Grand Mogol; & s'il se trouve qu'il pèse plus que l'année précédente, la réjouissance

sance en est bien plus grande. Quand il a été pesé il va s'asseoir sur le plus riche de les Trônes, & alors tous les Grands du Royaume viennent le saluer, & lui faire des presens. Les Dames de la Cour lui en envoient aussi : & il en reçoit encore de tous les Gouverneurs des Provinces, & des autres Grands Seigneurs, tant en Diamans, Rubis, Emeraudes, & Perles, qu'en Or & Argent, en riches Etosfes, en Elephans, Chameaux, & Chevaux, c'est toujours le Voyageur qui parle. Le Roi reçoit ce jour-là plus de trente millions de livres de presens. On commence à faire les préparatifs de cette Fête environ deux mois, avant les cinq jours qu'elle doit durer. La première chose que l'on fait, ajoûte l'Auteur de la Description, est de couvrir les deux grandes Cours du Palais avec des tentes de velours rouge en broderie d'or, & si pesantes, que les arbres qu'on dresse pour les soutenir, sont de la grosseur des Mâts de Navire, & de trente-cinq à quarante pieds de haut. Les arbres qui sont proche de la Sale du Roi, sont couverts de lames d'or, de l'épaisseur d'un Ducat, les autres sont couverts d'argent. En suite on prépare les Trônes. Le Grand Mogol en a sept magnifiques, les uns enrichis de Diamans, les

les autres de Rubis, d'Emeraudes & de Perles. Sur les quatre pieds du grand Trône, sont posées quatre barres qui en soutiennent le fond, & sur ces barres sont dressées douze petites Colonnes, qui portent le Ciel de trois côtez. Les pieds du Trône & les Barres, dit le Voyageur, sont revêtus d'or émaillé, & enrichis de quantité de Diamans, de Rubis, & d'autres pierres précieuses. Au milieu de chaque barre on voit un gros Rubis avec quatre Emeraudes autour. Le long des barres brillent d'autres semblables croix. Le fond du Ciel est tout couvert de Diamans & de Perles, avec une frange de Perles tout autour. J'abrege pour dire que ce fameux Trône, commencé par Tamerlan, & achevé par Cha-Gehan, qui est celui dont il est parlé au commencement de la Relation, revient à plus de cent soixante millions.

II. Comme il ne se passe rien en Hongrie de considérable, & que les affaires y sont à peu près dans la même situation où elles sont depuis longtemps, elles ne sont gueres susceptibles de Reflexions. Aussi n'en ferons nous point. L'Allemagne & la Suisse nous en vont fournir.

III. Pour ce qui regarde l'Allemagne,

gne, les affaires n'y paroissent pas bien disposées pour les Allemans. Tandis que la France se prépare tout de bon à y agir offensivement, les Allemans deliberent sur le nombre des Troupes qu'ils doivent opposer à leur ennemi. L'expérience a eu beau leur apprendre plus d'une fois, que leur lenteur leur est fatale, ils n'en sont pas plus actifs que les années précédentes. Aussi est-il à craindre pour eux, que la Campagne où l'on va entrer ne leur sera pas avantageuse. Peut-être se reveilleront-ils, mais peut-être aussi se reveilleront-ils trop tard, & lors que les François auront ravagé une partie de leur Païs.

L'Allemagne a été autrefois plus attentive à ses interêts qu'elle ne l'est depuis que la France l'a voulu soumettre sous sa Domination, fondée sur cette prétention que les Ecrivains François soutiennent; *Que le Roi de France est le légitime héritier de Charlemagne, & que les François peuvent légitimement faire la guerre à toute l'Allemagne, parce que toutes ses Princeses sont par mille raisons le Patri-moine de ce Roi, & qu'ainsi il peut bien prétendre que l'Empire rentre dans sa maison.* Ce sont les paroles d'Auber-ry,

ry, qui ajoûte; *Que le Royaume du Roi Très-Chrétien ne peut avoir d'autres bornes que l'Océan, la Méditerranée, l'Asie, & le Ciel.* Ce Vaste Corps a craint deux fois pour sa liberté, la première sous Charles Quint, la seconde sous Ferdinand II. Dans ces deux occasions l'Allemagne fit des efforts inimaginables; non contente de ses propres forces, elle appella les étrangers à son secours, & ainsi elle ne tomba pas sous le joug. La France est allée plus loin que Charles Quint & que Ferdinand, car combien de Places & de Provinces de l'Empire cette Couronne n'a-t-elle pas demembrés? Et aujourd'hui que les Allemans pourroient rompre leurs fers & leurs chaines, s'ils vouloient se prévaloir de la conjoncture, bien loin de faire des efforts pour rentrer dans leurs Places & dans leurs Provinces, on les voit à la veille d'être ravagés sur le Rhin, car enfin si les choses ne changent, les François trouveront aussi peu de résistance en Allemagne qu'ils y en trouverent, il y a deux ans.

VI. Je passe d'Allemagne en Suisse. L'affaire de Tockenbourg sembloit, depuis quelque tems, être assoupie, on voit

void cependant qu'elle prend un train qui pourroit avoir des suites fâcheuses. Le zèle Catholique qu'on y avoit reprimé en quelque manière, s'y est déchainé tout d'un coup : & voilà comme une espèce de guerre de Religion, allumée dans un petit coin du Corps Helvetique. Les Catholiques Romains de ce Pais là, poussés par les Moines & autres Ecclesiastiques, ont résolu de ne plus permettre que les Protestans y prient Dieu, & les Protestans ont résolu à leur tour d'employer les moyens que Dieu leur a mis en main, pour s'opposer à la fureur de leurs indignes Compatriotes : ainsi voilà une guerre intestine qui pourroit bien être funeste aux agresseurs, que l'esprit de persécution aveugle si fort, qu'ils ne font pas reflexion que ceux qu'ils voudroient opprimer pourroient en moins de vingt-quatre heures les humilier pour toute leur vie. Mais ce n'est pas la vûe des Protestans Suisses, ils ne demandent qu'à prier Dieu en liberté. Il en est comme des Protestans de France du tems de la Ligue. Ils sont moins friands de combats que de prêches : *pourvu qu'on leur en donnât leur saoul*, disoit Catherine de Medicis, *on les* *avoit*

avoit bien-tôt apaisé. C'est ce qui fit dire à cette Princesse, après la Bataille de Dreux, du moment que le bruit se fut répandu à Paris que les Catholiques l'avoient perduë : *Eh bien, il faudra se résoudre à prier Dieu en François.* Catherine marquoit par là l'indifférence qu'elle avoit pour sa Religion, *mais elle marquoit en même tems*, comme l'a remarqué un très-habile homme, ** que les Huguenots ne demandoient que le paisible exercice de la leur.* Ceux dont nous parlons ne demandent autre chose, & on fera bien de les laisser en repos.

Je ne sai quel rôle jouira le Comte de Luc dans cette Scene. Les Catholiques de Tockenbourg l'attendoient, depuis long-tems, avec impatience, ils ont compté beaucoup sur ce Ministre. J'ignore les Instructions de ce nouvel Ambassadeur. On croit néanmoins qu'il n'a pas ordre d'éteindre ce feu, & qu'il a promis aux zèles Catholiques la protection de la France. S'ils s'endorment là-dessus, comme il semble qu'ils le font, ils font mal conseiller ; la France est, depuis quelquetems, une mauvaise protectrice.

NOU-

* L'Auteur de la Réponse à l'Avu aux Réfractez.

NOUVELLES DE
FRANCE.

I. **L**es grains sont devenus en France d'une rareté & d'une cherté extraordinaire. Il y a des Provinces où l'on ne fera aucune récolte, excepté des grains semés au Printems. On mande des environs de Lion que le quintal de bled s'y vend vingt-quatre livres, que tout le monde même n'en peut pas avoir : & on ajoute que sept ou huit Marchands s'étant trouvez dans une Hôtellerie de cette Ville, ils ne purent avoir qu'environ une demi livre de pain entre tous. Les avis de la Frontière de Savoye du 9. d'Avril portoient, que les Habitans des environs de Grenoble avoient pillé trois Magazins, où il y avoit six mille sacs de grains pour l'Armée de Dauphiné, & que les orges & les bleds noirs n'y étoient pas moins chers que le froment. Comme on prend toutes les mesures possibles pour que le Peuple ne souffre pas, & qu'il n'y ait des soulèvements dans les Provinces, on fit suspendre le mois dernier le départ du Convoi de Provence, destiné pour
les

les Troupes d'Espagne, & on fit même débarquer les grains & les farines qu'on avoit déjà fait embarquer : & en même tems les Intendans des Provinces & les Magistrats mirent tout en œuvre pour découvrir les grains dans leurs Départemens, & à les faire porter dans les Marchez, où on les taxa au prix le plus médiocre qu'il fut possible. On avoit fait en même tems partir quelques Barques de Marseille pour aller chercher des bleds en Barbarie, mais quelques-unes de ces barques ont été arrêtées à Malte, d'autres ont été prises par des Armateurs de Zelande, & le reste a été repoussé par les vents contraires, ce qui cause beaucoup de consternation. Une voye n'empêchant pas l'autre, on a fait un Traité avec les Banquiers qui correspondent à Dantzic, par lequel on assure qu'ils se sont engagés de faire venir une grande quantité de grains dans les Ports de France. En attendant, la disette cause des murmures; sur tout dans les grandes Villes & particulièrement dans la Capitale du Royaume, d'où l'on écrit que la misère à cet égard-là est inexprimable, mais qu'on y cherche avec toute l'application possible les moyens d'y rétablir

blir l'abondance, que l'avarice des Usuriers, dit-on, & la longueur de ce rude hiver avoit extrêmement diminuée. Le Parlement donna un Arrêt là-dessus le 19. du mois dernier que je fais insérer ici.

Arrêt du Parlement de Paris pour remédier à la rareté & à la cherté des bleds.

CE jour les Gens du Roi sont entrez, & Maître Jean le Nain, Avocat du dit Seigneur, portant la parole, ont dit: Que la cherté qui est survenue, depuis quelque tems, dans le prix des Bleds & des autres grains, demandant que la Cour y apporte promptement des remèdes capables d'arrêter le progrès de ce mal, ils ont crû ne pouvoir lui en proposer de plus simples & de plus convenables, que de faire observer à la lettre la disposition des Ordonnances qui régulent le commerce des Bleds, & qui ne laissent rien à desirer sur ce sujet, qu'une attention suivie, & une vigilance exacte & continuelle de la part des Officiers inférieurs chargés de l'exécution de ces Ordonnances & des Arrêts de la Cour.

Que d'ailleurs ils ont eu avis que plusieurs personnes, abusant du besoin qu'ils jugent que les Laboureurs pourront avoir d'orges,

d'orges, pour en semer dans les lieux où l'on craint que les Bleds ne se trouvent gâtez, resserrent autant qu'il leur est possible cette espèce de grain, & en font enchérir le prix au delà de toute proportion, en sorte que dans plusieurs endroits elle a été vendue autant & plus que le meilleur Bled.

Et comme il est important de prendre promptement les précautions nécessaires pour faire cesser un desordre si contraire au bien public, ils supplient la Cour d'y pourvoir incessamment, & qu'ils ont pris tant sur ce point, que sur ce qui regarde la Police des Bleds, des conclusions par écrit, qu'ils ont laissées sur le Bureau.

Eux retirez, vû lesdites Conclusions, la matiere mise en délibération.

La Cour, faisant droit sur les Conclusions du Procureur Général du Roi, ordonne que la Déclaration du Roi du 31. Août 1699. registrée en la Chambre des Vacations le 23. Septembre suivant, sera exécutée selon la forme & teneur, & en conséquence fait défenses à tous Laboureurs, Gentilshommes, Officiers, soit du Roi ou des Sieurs Hauts Justiciers, ou de Villes du Ressort de la Cour, ensemble à tous Receveurs, Fermiers des Droits dudit Seigneur Roi, leurs Commis, Caissiers & autres dénommez dans l'Article V. de ladite Déclaration, de s'immiscer directement ou indirectement dans le

Tom. XLVI.

Z

Trafic

Trafic ou Marchandise de Grains, sous les peines portées par ledit Article: Enjoint à tous ceux qui ne sont pas de la qualité susdite, & qui exercent actuellement ledit Commerce, de représenter par devant les Lieutenans Généraux de Police des Bailliages & Senechaussées du Ressort de ladite Cour, la permission qu'ils doivent obtenir suivant l'Article premier de ladite Déclaration, de faire Trafic & Marchandise de Bled, ou d'obtenir ladite permission s'il ne l'ont pas encore obtenue, dans quinze jours au plus tard après la publication du présent Arrêt, sinon & à faute de l'avoir fait dans ledit tems, tous ceux qui n'auront pas obtenu la permission de faire le Commerce de Bled, en la forme prescrite par ledit Article premier, demeureront déchus de plein droit de la faculté d'exercer ladite Marchandise, sous les peines portées par ledit Article, sans que lesdites peines puissent être modérées, ni qu'aucune personne puisse faire à l'avenir ledit Commerce, sans en avoir préalablement obtenu la permission, conformément audit Article. Fait défenses, conformément à la disposition des Ordonnances à tous Fermiers, Propriétaires de Terres, Marchands de Bleds & autres, de quelque qualité qu'ils soient, de vendre ni débiter aucuns Grains ni Farines ailleurs qu'aux Marchez voisins du lieu de leur résidence, & seront tenus à

chaque

chaque jour de Marché, de retirer du principal Officier de Police qui se trouvera sur le lieu un Certificat de la quantité de Bled & autres Grains qu'ils y auront fait apporter, desquels Certificats lesdits Officiers tiendront un Registre exact pour y avoir recours quand besoin sera. Enjoint ausdits Laboureurs, Marchands de Grains & autres, d'exposer ausdits Marchez tous les Bleds & autres qu'ils vendront, sans se contenter d'y envoyer des essais ou échantillons, & sans qu'ils puissent, sous quelque prétexte que ce soit, remporter les Grains qu'ils y auront fait porter, le tout à peine de cinq cens livres d'amende & de confiscation de Grains. Comme aussi fait défenses sous les mêmes peines à tous les Boulangers ou autres, d'acheter des Grains ailleurs que dans lesdits Marchez, & à tous Hôteliers, Cabaretiers, & autres personnes d'en souffrir la vente dans leurs Maisons: Et seront tous Marchands de Grains, Fermiers, Laboureurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui se trouveront avoir de l'Orge, tenus de l'exposer en vente dans les Marchez plus proches du lieu de leur demeure, avant le huit du mois de Mai prochain, sans en rien réserver ni retenir, que jusqu'à concurrence de la quantité qui leur sera nécessaire pour leur usage particulier, à peine de trois mille livres d'amende & de confiscation desdits grains,

Z 2

en

encas qu'après ledit jour huitième de Mai prochain il s'en trouve chez eux au delà de ladite quantité, à l'effet de quoi ils seront tenus de faire leurs déclarations par devant les Officiers de Police, dans le terme ci-dessus marqué, de la quantité d'Orge qu'ils auront, & de celle qui est nécessaire pour leur usage, le tout sauf & sans préjudice de la provision de la Ville de Paris. Enjoint aux Lieutenans Généraux & autres Juges de Police de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera lu, publié & enregistré dans les Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, même publié à son de trompe dans les Marchez, & affiché par tout où besoin sera, de laquelle lecture, enregistrement, publication & affiché, les Substituts ou Procureur Général du Roi seront tenus de certifier la Cour dans le mois. Fait en Parlement le dix-neuvième Avril mil sept cens neuf.

Signé, DONGOIS.

On a renouvelé un autre Arrêt, par lequel il est défendu à tous Mandians, Estropiez, & autres gens de cette sorte de se trouver que dans les lieux où ils sont nez. Voici un autre Arrêt concernant la nouvelle fabrique des Especes.

Ar-

Arrêt du Roi Très-Chrétien concernant les Monnoyes.

LOüis, &c. A tous presens & à venir, Salut. Le bon ordre de nos Monnoyes : leur perfection & l'abondance des Especes dans nôtre Royaume, font l'objet continuel de nôtre attention & de nos soins. La quantité des matières d'Or & d'Argent, & entr'autres des Piaftres qui sont arrivées dans nos Ports par le Commerce des Mers, secondant en cela nos intentions, Nous avons estimé de voir écouter les offres des Négocians, de les faire porter aux Hôtels de nos Monnoyes, en leur faisant payer promptement la valeur sur un pied convenable à leurs intérêts & à leur zele, & en même tems avantageux à nôtre Etat; à quoi il nous a paru facile de parvenir, en convertissant diligemment toutes ces matières, par une Fabrication nouvelle en des Especes d'un poids plus fort que celui des Loüis d'Or & des Ecus d'Argent qui ont à présent cours, sans rien innover ni changer au titre auquel sont lesdits Loüis d'Or & Ecus. Et comme il est nécessaire de régler en même tems les droits des Officiers de nos Monnoyes sur cette Fabrication, Nous étant aperçus que ceux attribuez depuis l'Edit du mois de Juin 1696. par plusieurs autres qui l'ont suivi, seroient trop à char-

Z 3

ge,

ge, & qu'ainfi il est juſte de les réduire à l'égard des uns, & de les ſupprimer à l'égard des autres, même l'Office de Contre-Eſſayeur en nôtre Monoye de Paris, créé par nôtre Edit du mois de Mars 1702. auquel il eſt attribué une partie deſdits droits, étant devenu inutile au bien du ſervice, au moyen du rétabliſſement que nous avons fait par autre Edit du mois de Septembre 1705. de l'Office d'Eſſayeur General des Monoyes de nôtre Royaume, ci-devant vacant en nos Revenus Caſuels: A ces Cauſes & autres à ce nous mouvans, de l'avis de nôtre Conſeil, & de nôtre certaine ſcience, pleine puiffance & autorité Royale, Nous avons par nôtre preſent Edit perſpetuel & irrevocable, dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtaturons & ordonnons, Voulons & Nous plaît.

I. Qu'il ſoit fabriqué dans nos Monoyes, de nouvelles Eſpeces d'Or & d'Argent à nos Coins & Armes; ſavoir des Louïs d'Or au titre de 22. Carats du poids de 2. gros, à la taille de 32. au Marc, au remede de poids de douze grains & d'un quart de carat de fin par Marc, qui auront cours pour 16. livres 10. ſols la piece, les doubles & demis à proportion, qui porteront l'empreinte figurée dans le Cahier attaché ſous le Contreſcel de nôtre preſent Edit, & ſeront marquez d'un Grenetis ſur la tranche.

II.

II. Et des Louïs d'Argent ou Ecus, au titre d'onze deniers de fin au poids d'une once chacun, à la taille de huit pieces au Marc, au remede de poids de 36. grains & de deux grains de fin par Marc, qui auront cours pour 4. livres 8. ſols la piece, les demis & quarts à proportion, qui porteront l'empreinte figurée dans le Cahier attaché ſous le Contreſcel du preſent Edit, & ſeront gravez ſur la tranche de la legende marquée dans ledit Cahier, & les quarts deſdits Louïs ou Ecus d'Argent ſeront marquez ſur la tranche d'un Grenetis ſeulement.

III. Leſquelles Eſpeces d'Or & d'Argent auront cours dans tout nôtre Royaume, Pais, Terres & Seigneuries de nôtre obéiſſance, ſur le pied marqué ci-deſſus, à la reverſe de nôtre Province d'Alſace, dans laquelle ils auront cours, ſavoir les Louis d'Or pour 18. liv., & leſdits Ecus d'Argent pour 4. livres 16. ſols.

IV. Et pour garder la propoſition qui doit être entre leſdits Eſpeces d'Or & d'Argent, & la matière des unes & des autres, en ſorte que les Eſpeces d'Argent payant celles d'Or, Nous avons par le preſent Edit fixé le Marc d'Or fin ou de 24. Carats à 531. livres 16. ſols 4. deniers & 4. onzièmes, & le Marc d'Argent fin ou de douze deniers à 35. liv. 9. ſ. 1. den. 1. onzième; ſur lequel pied les matières d'Or & d'Argent, ſeront payées au change des

Z 4

Mo-

Monoyes & par tout ailleurs, suivant les Tarifs qui seront arrêtez en nos Cours des Monoyes, en execution de nôtre present Edit.

V. Afin d'exciter les Négocians à redoubler leur zele & à porter plus diligemment tant les Pistoles d'Espagne que les Piastras aux Hôtels de nos Monoyes, Voulons & Ordonnons par forme de gratification, & sans tirer à conséquence, qu'elles y soient reçûes & payées; savoir lesdites Pistoles à raison de 487. liv. 10. s., & lesdites Piastras à raison de 32. liv. 10. s. par Marc.

VI. Ordonnons que le travail desdites Espèces sera jugé en nos Cours des Monoyes sur le pied des boîtes, deniers courans, & papiers des delivrances, en la forme & manière accoustumée.

VII. Nous avons par le present Edit éteint & supprimé, éteignons & supprimons l'Office de Contre Essayeur en nôtre Monoye de Paris, dont le Titulaire sera par nous remboursé suivant la liquidation qui sera faite de sa Finance, en rapportant par lui dans un mois, du jour & daté de l'enregistrement du present Edit, sa quittance de Finance, ses Lettres de provisions, l'Arrêt de sa reception, & autres Titres, pardevant le Contrôleur general de nos Finances.

VIII. Nous avons éteint & supprimé, éteignons & supprimons les droits attribuez

buez par Marc sur la Fabrication aux deux Tresoriers Generaux, deux Contrôleurs Generaux, deux Essayeurs Generaux de nos Monoyes, à l'Inspecteur General, à celui du Monoyage, & au Contrôleur de la Direction de nôtre Monoye de Paris, à tous les Prevôts & Lieutenans des Prevôts des Monoyeurs créé par nos Edits des mois de Janvier, Juin & Septembre 1705., Mai 1706., Novembre 1707. & Janvier 1708.

IX. Et pour engager d'autant plus les Négocians & autres, à apporter aux Changes des Hôtels de nos Monoyes, les matières d'Or & d'Argent sur lesquelles il se perçoit un droit de six deniers par Marc d'Or & de trois deniers par Marc d'Argent dans nos Monoyes des Provinces par les Contrôleurs Contregardés; Nous avons réduit & réduisons ledit droit à quatre deniers seulement par Marc d'Or, & deux deniers par Marc d'Argent, ainsi qu'il leur avoit été attribué par nôtre Edit du mois de Juin 1696. Et afin que le droit qui se perçoit sur lesdites matières dans nôtre Monoye de Paris, n'excede pas celui qui se perçoit dans nos autres Monoyes, Nous l'avons pareillement réduit & réduisons à quatre deniers par Marc d'Or & deux deniers par Marc d'Argent, savoir deux deniers par Marc d'Or & un denier par Marc d'Argent pour les deux Offices unis de Receveurs au Chan-

ge, & deux autres deniers par Marc d'Or & un denier par Marc d'Argent pour le Contrôleur desdits deux Offices, Voulant que lesdites matières demeurent à l'avenir déchargées du surplus des droits que nous avons attribué à tous lesdits Offices pour nos Edits des mois de Mars 1702., Janvier & Juin 1705.

X. Et quant aux droits attribuez aux autres Officiers de nos Monoyes par nos Réglemens, Edits, Déclarations, & Arrêts de notre Conseil, Nous voulons & ordonnons que sur la Fabrication portée par notre présent Edit, ils continuent de jouir des mêmes droits qu'ils perçoivent, & qui leur ont été accordez jusqu'à présent sur la Fabrication des Louis d'Or & Ecus d'Argent; à l'Exception néanmoins du droit de marque sur la tranche des Espèces d'Or & d'Argent, qui avoit été auparavant attribué au nommé Castaing, à raison d'un sol par Marc d'Or & de six deniers par Marc d'Argent, depuis uni aux droits & fonctions des Directeurs & Tresoriers particuliers de nosdites Monoyes, lequel nous avons réduit & réduisons à la moitié seulement, savoir à six deniers par Marc d'Or & trois deniers par Marc d'Argent.

XI. Nous réservant de pourvoir à l'indemnité de chacun des Officiers ci-dessus nommez, tant à cause de la suppression que de la réduction desdits droits; à l'ef-

fet

fet de quoi leurs titres seront incessamment representez par devant notre dit Contrôleur General des Finances.

XII. N'entendons rien innover au prix des Louis d'Or & Ecus d'Argent, non plus qu'à celui des autres tant grosses que menües Espèces, qui continueront d'avoir cours sur le pied porté par l'Arrêt de notre Conseil du 19. Février dernier, faisant défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les exposer ou recevoir à autre prix que celui fixé par ledit Arrêt, sous les peines de nos Edits, Déclarations & Arrêts de notre dit Conseil, que nous voulons être exécutez selon leur forme & teneur.

Si Donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant notre Cour des Monoyes, &c. Donné à Versailles au mois d'Avril l'an de grace 1709. & de notre Règne le 66., Signé, LOUIS. Et plus bas: par le Roi, PHELIPEAUX Vise PHELIPEAUX. Vu au Conseil, DESMARETS. Et scellé du grand Sceau de cire verte.

II. Le 6. du mois d'Avril le Prince de Contialla, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, jeter de l'eau benite sur le Corps du feu Prince de Condé, qui avoit été mis dans un cercueil & exposé dans une Chambre de parade. La même chose se fit le jour

Z 6

sui-

suivant par le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de Venise, le Chapitre de Notre Dame, le Cardinal de Noailles à la tête, dix Evêques représentant le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monoyes, l'Université, le Corps de Ville, plusieurs Communautez, & un grand nombre de personnes de qualité. Le 13. au soir on porta avec une pompe magnifique à l'Eglise de la maison Professe des Jesuites le cœur de ce Prince, & le 15. son corps fut porté à S. Vallery en Gatinois, où est le sepulcre des Princes ses Ancêtres.

III. Les Troupes qui doivent servir sur les Côtes ont ordre de s'y rendre incessamment, la Cour de France ayant, comme on le publie, reçu des avis certains, que les Alliez ont dessein de tenter une descente sur les Côtes de Bretagne, ou de Normandie, & de profiter des dispositions des Peuples à l'occasion de la rareté & cherté de grains. Cette Cour se flatte pourtant d'une Paix prochaine, & on prétend que les offres qu'à déjà faites le President Rouillé ne sont pas tout à fait rejettables. C'est un secret de Cabinet que peu de tems manifestera.

IV.

IV. On écrit du Dauphiné qu'on y travaille en diligence à des Lignes le long des Montagnes pour la sûreté du Pais de ce côté-là. Le Duc de Berwick arriva à Lion le 25. du mois passé, & il en partit le jour suivant pour aller visiter les endroits où se font ces Lignes, & tous les passages des Montagnes en Provence & en Savoye, de même qu'en Dauphiné. On dit que ce Maréchal aura une Armée assez forte pour se tenir sur la défensive, en cas que la Paix ne se fasse pas, & pour observer de près les mouvemens de Son Altesse Royale, mais on ajoute qu'il ne fera pas peu embarrassé à trouver moyen de l'entretenir, à cause que les Magazins de bleds & de fourages manquent absolument.

On avoit parlé d'un gros Armement qui devoit se faire à Toulon, mais l'équipement des plus gros Vaisseaux a été contremandé, on y en arme seulement six de cinquante & quarante Canons, pour servir d'escorte à quelques Navires chargez de Munitions, qu'on doit envoyer en Roussillon & en Espagne.

V. Le Maréchal de Tessé arriva le 29. du mois dernier à Versailles. M. le Dauphin a dû partir pour les Pais-

Z 7

Bas

Bas le 20. de ce mois , son Voyage étoit fixé à ce jour-là & ses bagages prirent les devans le 15. On croit que le voyage du Duc d'Orléans pour l'Espagne est rompu , du moins son départ n'étoit pas fixé encore le 6. de ce mois. Le Duc de Vendôme a été presque toujours de tous les Voyages de M. le Dauphin à Meudon, & même on assure que le Roi Très-Chrétien, à sa considération, a rappelé le Grand Prieur, son Frère. Le Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat, partit vers le commencement de ce mois pour les Pais-Bas, ce qui fait que les bruits de Paix augmentent en France, & cela d'autant plus qu'on assure que ce Seigneur a été suivi de quelques autres personnes de distinction.

VI. D. Fernando de Frias, Fiscal de l'Inquisition d'Espagne, qui avoit été transféré des prisons de Madrid à Avignon, à la réquisition du Pape, y est décédé; il a laissé ses biens aux pauvres de Madrid.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. L'Hiver a été si long & si rude qu'il ne faut pas être surpris qu'on compte en France sur une mauvaise recolte, & que par une suite nécessaire les grains y soient devenus chers. On peut dire qu'ils sont chers par tout, & qu'à cet égard-là les Peuples souffrent, mais certainement ceux de France souffrent de cette cherté plus que les autres, parce que l'argent est devenu dans ce Royaume d'une rareté extraordinaire. C'est cette rareté d'argent qui met une infinité de gens dans l'impuissance d'acheter du pain, & qui en même tems a mis le Commerce dans un état qui fait craindre pour les plus gros Négocians, non seulement dans les Villes des Provinces, mais dans la Capitale : de là les nouveaux mouvemens qu'on se donne pour le changemens des Monnoyes.

Il n'y a proprement que la Paix qui puisse mettre les Peuples de France & les Négocians de ce Royaume dans un état tranquille. Aussi tous les Fran-

François la souhaitent-ils avec une ardeur qu'il seroit bien difficile d'exprimer. Disons plus, ils la croient même fort prochaine, parce qu'on dit publiquement à Paris & dans les Provinces, que le Roi Très-Chrétien fait faire des Propositions aux Alliez qui leur sont si avantageuses, qu'ils ne peuvent que les accepter. Il n'y a que ceux qui sont du Cabinet qui puissent savoir qu'elles sont les offres de la France, on doit pourtant presumer qu'elles sont assez raisonnables, puis qu'on écoute le President Rouillé.

Disons encore un mot de la cherté des grains qu'il y a en France. Comme les Monopoles & l'avarice de divers particuliers ont beaucoup contribué à augmenter cette cherté, on en a fait arrêter plusieurs dans les Provinces, qu'on va poursuivre selon la rigueur des Loix. D'ailleurs les Intendants & les Magistrats donnent une application extraordinaire à découvrir les grains cachez. Tout cela est bon & beau, mais il faudroit outre cela trouver les moyens de mettre le Peuple en état d'en pouvoir acheter.

NOU-

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. IL parut, il y a quelque tems, à Londres une lettre pour servir de Réponse à celle que M. Stanian Ambassadeur de Sa Majesté Britannique, écrivit aux Cantons Evangeliques, pour leur donner part du mauvais succès des François, sur l'invasion qu'ils avoient formée pour surprendre l'Ecosse. Comme cet Ecrit n'est qu'un méchant Libelle, qui n'a produit aucun autre effet que d'exposer à la risée de toute l'Europe celui qui en est l'Auteur, on ne s'est gueres mis en peine de faire des perquisitions pour découvrir le Libraire qui l'a imprimé, ou plutôt ceux qui l'ont reçu de France pour le débiter, car on ne doute point que ce ne soit en France qu'il a été fabriqué. Cette lettre est tombée dans la poussière, comme les autres Ecrits de cette nature. Je viens à ce qui s'est passé dans le Parlement.

II. Le 10. d'Avril on fit la première lecture du Bil, pour mieux faire payer

payer les gages des Matelots. On lut pour la seconde fois le Bil, pour augmenter le fond capital de la Banque, & pour lever un nouveau Subside pour l'année presente. En suite on travailla en Comité aux moyens de lever le Subside, & on prit les Resolutions suivantes : *Qu'on mettroit une nouvelle taxe de vingt Shellings sur chaque cent pesant de toutes sortes de laines filées & cordées, & cinq Shellings sur toute la laine crüe qui entrera dans le Royaume pendant sept ans; Qu'on mettroit aussi une Taxe sur toutes les huiles de poisson des Pais étrangers amenées dans le même Royaume, comme prises.*

Le 12. on examina le Bil pour augmenter le fond de la Banque, & après y avoir fait quelques progrès, on renvoya à un autre jour la suite de cet examen.

Le 15. on ordonna que le Comité qui examinoit ce Bil y mettroit une clause, pour faire bon ce qui manqueroit aux fonds de quelques années par les Subsidés que le Parlement accordera. Après quoi on acheva l'examen de ce Bil, & on y fit quelques changemens.

Le 17. on fit rapport aux Communes de ces changemens, auxquels elles en firent

firent quelques autres, & elles ordonnèrent qu'il seroit mis au net. La Chambre ayant en suite examiné le raport des Resolutions prises en grand Comité sur les laines d'Irlande, elles furent rejetées : mais on resolut que pour les huiles de poisson étrangères, qui seroient adjudgées comme prises, elles payeront les Droits d'entrée dans les Doïanes de Sa Majesté, où elles seroient apportées. On aprouva la Resolution du Comité au sujet du Subside pour rétablir les Colonies de Nevis & de S. Christophle, & on ordonna de mettre au net le Bil pour exempter de Droits les poissons salez d'Ecosse. Avant que de passer plus avant je mettrai ici cette lettre.

Lettre écrite de Londres le 19. Avril
1709.

LE 16. de ce mois on fit dans la Chambre Basse la lecture du Bil, pour perfectionner l'Union des deux Royaumes, & lors qu'on fit cette lecture, il fut préalablement ordonné, que le Comité pourroit y inserer une, ou plusieurs clauses, pour régler, ou déterminer les Crimes de Haute, & Petite Trahison, la forme de la Procédure, la Confiscations

*tion des biens, & la punition des Crimi-
nels dans tout le Royaume de la Gran-
de-Bretagne : en telle sorte, que les
Loix contre de tels Crimes soient les plus
efficaces pour assurer la Personne & le
Gouvernement de Sa Majesté, la Suc-
cession dans la Ligne Protestante, & le
repos des Sujets : comme aussi pour dé-
clarer le Prétendant atteint & convain-
cu de Haute Trahison. La Chambre
s'étant ensuite formée en grand Comité,
examina ce Bil, ce qui donna occasion à
un grand débat. Les Membres Ecoissois
furent soutenus par divers autres Dépu-
tez, & on fit plusieurs Discours contre
la clause, par laquelle les biens des cou-
pables de Haute Trahison sont confisquez
à la Couronne, au lieu que par les an-
ciennes Loix d'Ecosse ils sont conservez
nonobstant la peine de mort. Mais cette
clause passa à la pluralité de huit voix
seulement. Hier on examina le reste du
Bil, auquel on fit divers changemens,
dont le raport ayant été fait aujourd'hui
ils ont été approuvez à la pluralité de cent
soixante-quatre voix contre cent douze.*

Le même jour 19. les Créanciers
par Obligation de la Compagnie
Royale d'Afrique, presenterent une
Requête à la Chambre Basse, pour la
prier

prier de permettre qu'on portât un Bil
pour encourager cette Compagnie à
faire valoir son Capital & celui des
Exposans, en sorte que ces derniers
pussent recevoir leur juste portion des
profits de ladite Compagnie, jusqu'à
ce qu'il plût à la Chambre d'en établir
une autre. Cette Requête ayant été
lue, on ordonna de presenter un Bil à
ce sujet. Je dois dire à cette occasion,
que quelques jours auparavant, plu-
sieurs Marchands avoient souscrit la
somme de sept cens mille livres Ster-
ling, pour établir une nouvelle Com-
pagnie d'Afrique. Ils offrirent en
même tems cent cinquante mille li-
vres Sterling à l'ancienne Compagnie
pour payer ses dettes, moyenant
qu'elle leur cède les Forts, & autres
choses qui lui appartiennent en Afri-
que. Je dois ajoûter qu'on dit que
cette exposition a été acceptée, & que
ces Marchands sollicitent le Comité
qui a examiné cette affaire, de leur
procurer une Charte pour l'établisse-
ment de la nouvelle Compagnie, afin
de pousser ce Commerce avec cha-
leur.

Le 22. on examina les changemens
faits par les Seigneurs au Bil, pour
conserver les Privileges des Ambassa-
deurs

deurs & autres Ministres Publics, & ces changemens ayant été approuvez avec une addition, on renvoya ce Bil aux Seigneurs. J'ai une lettre sur cette affaire qui trouve ici naturellement son lieu.

Lettre écrite de Londres le 12. Avril
1709.

Comme la Chambre en passant le Bil pour conserver les Privileges des Ambassadeurs, y a inseré une clause portant qu'à leur arrivée, ils seront obligez de donner une liste de leurs Domestiques au Secrétaire d'Etat, pour être communiquée au Lord Maire & autres Officiers de Justice, afin qu'on sache quelles personnes sont sous la protection des Ministres Etrangers. le Baron de Spanheim Ambassadeur de Prusse aiant eu copie du Bil, remontra au Comte de Sunderland Secrétaire d'Etat, les inconveniens d'une telle clause, ajoutant que les Ministres de la Grande Bretagne n'étant pas obligez de faire une Déclaration de leurs Domestiques aux Cours Etrangères, on ne devoit pas aussi l'exiger des autres. Là-dessus Milord Sunderland pria M. Spanheim d'assembler chez lui les principaux Ministres Etrangers, pour délibérer sur cette affaire, ce qui se fit Mardi dernier le 9. de ce mois. Le Comte de

Gal.

Gallas Envoyé Extraordinaire de l'Empereur s'y trouva, de même que les Envoyez de Suede, de Danemarck, de Portugal, des Etats Généraux, du Duc de Savoie, de l'Electeur de Brunswick, & de Florence. Outre le retranchement de cette clause, le Baron de Spanheim fit connoître au Comte de Sunderland, qui se trouva à cette Assemblée, qu'il étoit nécessaire d'ajouter le Lord Chambellan au nombre des Personnes nommées dans ledit Bil, pour être juges des crimes commis contre les Personnes, ou les Domestiques des Ambassadeurs.

Le 24. les Communes ordonnerent que le Comité qui travailloit au Bil, pour continuer certains Droits sur les Vins, les Marchandises des Indes & autres, y mettroit une clause pour autoriser les Directeurs de la Banque de convenir avec le Grand Tresorier, s'ils le trouvoient à propos, pour la circulation d'un grand nombre de Billets de l'Echiquier, jusqu'à la concurrence de 612739. livres Sterling pour le service de cette année : & que le même Comité y mettroit une clause de crédit. Après quoi la Chambre travailla au Bil, & y fit plusieurs changemens, dont le raport fut remis à un autre jour.

Le 27. la Chambre lut pour la troi-
fié-

sième fois, & passa le Bil pour continuer les Droits sur les Vins, le Tabac, & les Marchandises des Indes Orientales, & on l'envoya aux Seigneurs.

Le 29. la même Chambre passa un Bil pour encourager la fabrique des Espèces d'argent, & après quelques autres affaires, elle examina les changemens faits par les Seigneurs touchant le Bil d'Union, lesquels furent approuvez en y ajoutant quelques autres.

Le 30. entre les Bills qui furent passez dans la Chambre, & qui furent envoyez aux Seigneurs, il y en eut un pour assembler les Milices cette année, & un autre pour mieux affermir l'Union des deux Royaumes.

Le premier de ce mois les Seigneurs firent savoir à la Chambre qu'ils avoient approuvé les changemens faits à ce dernier Bil, & que la Reine leur ayant envoyé un Acte d'Amnistie générale, ils l'avoient passé & approuvé, & qu'ils la prioient d'y donner son consentement, ce qu'elle fit le même jour.

Le 2. les Seigneurs Commissaires représentans la Reine au Parlement donnerent leur consentement Royal à qua-

quarante six Bills, entre lesquels il y eut; l'Acte pour mieux affermir l'Union des deux Royaumes; l'Acte pour l'Amnistie générale; l'Acte pour assembler les Milices; l'Acte pour continuer de certains Droits sur certaines denrées; & celui pour conserver les Privilèges des Ambassadeurs. Milord Chancelier prorogea ensuite le Parlement jusqu'au 30. après avoir fait de la part de la Reine le Discours suivant aux deux Chambres.

Discours des Seigneurs Commissaires aux Chambres du Parlement de la Grande Bretagne, prononcé par le Grand Chancelier.

MY LORDS ET MESSIEURS,
Comme par ordre de la Reine nous devons presentement mettre fin à cette Séance, Sa Majesté nous a en même tems commandé de vous assurer, qu'Elle est très-sensible au zèle & à l'affection que vous avez fait paroître pour son service & le bien du Peuple, de même qu'à la prudence & à la promptitude avec lesquelles vous avez fini les affaires de cette Séance. La vigueur & la fermeté de vos résolutions ont déjà produit un bon effet dans les affaires du dehors, & il y a

Tome XLVI. Aa lieu

360 *Mercuré Historique &*
lieu d'espérer qu'avec la bénédiction de
Dieu sur les soins de Sa Majesté, cela
paraîtra tous les jours encore plus évident.

Messieurs de la Chambre Basse.

Nous sommes obligés de vous remercier
en particulier, de la part de Sa Majesté,
de ce que vous avez pourvu si prompte-
ment & si efficacement aux Subsidés qui
ont été jugés nécessaires pour la continua-
tion de la Guerre, & pour l'augmenta-
tion des Forces, qui avec celles de nos Al-
liés & l'assistance du Ciel, nous ont pro-
curé ces grands avantages que nous avons
à présent sur l'Ennemi Commun. L'affec-
tion avec laquelle vous avez donné de
si grands Subsidés dans cette conjoncture,
& les Progrès qu'on a déjà faits pour les
rendre efficaces, sans presque charger le
Peuple, font voir que vous savez parfaite-
ment faire un bon usage de nos succès
passez, & que rien n'est trop difficile à
des Sujets si fidèles & si affectionnez,
qui agissent pour la défense d'une si bonne
Cause.

MILORDS ET MESSIEURS,

Sa Majesté ayant toujours souhaité
dans tout le cours de son Règne, de don-
ner toutes les marques possibles de sa bonté
& de sa clémence envers ses Sujets, a
main-

Politique. Mai 1709. 361
maintenant trouvé à propos, pour affer-
mir l'Union & tranquiliser les esprits de
tous ses Sujets dans le Royanme Uni, de
leur accorder un Acte de Grace & d'Am-
nistie, d'une manière plus ample & plus
avantageuse qu'il n'a été pratiqué aupara-
vant; se confiant que tout le Peuple
fera un bon usage d'une indulgence si ex-
traordinaire, & lui en donnera des
marques de reconnoissance. Sa Majesté
ayant aussi eu la bonté de donner le con-
sentement Royal aux divers Bills que vous
lui avez presentez pendant cette Séance,
Elle a ordonné de vous faire remarquer
sur ce sujet, que l'ame & l'utilité de
toutes les Loix, avec quelque sagesse
qu'elles soient faites, consistent principa-
lement dans leur exacte & régulière ex-
écution; & pour cette raison de vous ex-
horter, que lors que vous retourneriez
dans vos Provinces, vous vous mon-
triez indispensablement obligés de donner
un bon exemple, pour l'observation dé-
sintéressée & suivie de tant de bonnes
Loix qui ont été faites, sur tout depuis la
dernière revolution, & dont l'exécu-
tion vous est commise; puis qu'il n'est
que trop évident, que notre défaut ne
vient pas maintenant du manque de nou-
velles Loix, mais de la négligence & du
mépris de celles qui ont déjà été faites.

A a 2

III.

III. La Compagnie des Ouvriers en Soye de la Ville de Londres, de même que celle de la Ville de Cantorbéri, representa par Requête le mois dernier à la Reine de la Grande Bretagne, le fâcheux état auquel ils étoient réduits à cause du deuil général, pour la continuation duquel il n'y avoit point de tems limité ; sur cela cette Princesse, touchée de compassion pour tant de familles qui pouvoient tomber dans la disette, déclara par une Ordonnance, qu'elle ne requéroit, ni ne s'attendoit qu'aucun de ses Sujets, excepté seulement ses Officiers & Domestiques & ceux qui aprochent de sa Personne, continuassent à observer ce deuil.

On publia le même mois l'Acte pour naturaliser tous les Etrangers qui font profession de la Religion Protestante, ou Réformée, en signant les Déclarations & prêtant les Sermens requis, ainsi qu'on l'a dit ci-devant : *Et les enfans des Sujets ainsi naturalisez, nées hors des Etats de Sa Majesté Britanique, de ses Héritiers & Successeurs, seront estimez, jugez, & réputez Sujets naturels de la Grande Bretagne, en tout sens, à tous égards, & pour toutes fins quelconques.* La même natu-

ra-

Politique. Mai 1709. 563
ralisation est accordée à tous ceux qui voudront s'établir en Irlande.

Le 15. du même mois d'Avril les deux jeunes Princes Moscovites prirent leur Audience de congé de la Reine, à laquelle ils furent conduits par le Chevalier Cotterel, Maître des Cérémonies. Ils ont été toujours défrayez par cette Princesse, & servis par ses Domestiques.

Deux jours après sur les quatre heures après midi, la Reine alla se promener en Carrosse à Hyde-parc, & le 18. elle alla à Kensington, d'où elle retourna le soir à S. James.

Le Comte de Wharton, Viceroi d'Irlande; a été fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretière. Quelques jours après qu'il eut été fait Chevalier, il partit pour sa Maison de Campagne dans la Province de Bucks, d'où il continua son Voyage vers Dublin. Il étoit accompagné de M. Addison, Secrétaire d'Etat d'Irlande.

Milord Dursley a été fait Amiral de l'Escadre Bleuë. La Flote sera en état de mettre en Mer dans le tems qu'on a resolu qu'elle y soit. On écrit de Portsmouth, portoient les lettres du 12. Avril, qu'il y a presentement à Ste. Helene, trente Vaisseaux de guerre Anglois

A a 3

glois

564 *Mercuré Historique &*
glois & Hollandois , outre neuf autres
qui sont aux Dunes , de sorte qu'avec
ceux qui sont à Plimouth , ou qui croi-
sent dans la Manche , on peut compter
sur environ cinquante Vaisseaux de guer-
re bien équipés , & en état de faire Voile.

Le Chevalier Baronnet Jean Hol-
land a été fait Contrôleur de la Mai-
son de Sa Majesté Britannique.

Le 15. du mois dernier on ordon-
na aux Officiers François qui vont
servir en Portugal de se tenir prêts à
partir. Les Lieutenans Colonels
François qui doivent commander les
cinq Régimens Portugais sont Mrs. de
Froissac , de Magny , Dupuy , de
Trapan , & Desbordes , qui conser-
ve la Lieutenance Colonelle dans un
Régiment Anglois. Le Marquis de
Montandre , qu'on avoit mis dans ce
nombre , doit commander un Régi-
ment en Chef.

Le Duc de Marlborough , qui étoit
parti de la Haye le 30. du mois der-
nier , arriva à Londres le 2. de ce
mois. Sur les dépêches que ce Sei-
gneur avoit envoyées à la Cour de la
Grande-Bretagne quelques jours au-
paravant , touchant les Propositions de
Paix faites par la France , on avoit te-
nu le 28. & le 30. du même mois der-
nier

Politique. Mai 1709. 565
nier un Conseil extraordinaire. On
ne fait point ce qui y fut résolu , mais
on ne laisse pas de dire que cette Cour
insiste toujours sur l'entière restitution
de la Monarchie d'Espagne en faveur
du Roi Charles.

Diverses familles de François Ré-
fugiez se préparent à passer aux Indes
Occidentales , pour y établir diverses
Manufactures , qui feront d'un grand
usage pour les Colonies Britanniques.

IV. Louis de Duras , Comte de
Feversham , Pair du Royaume de la
Grande-Bretagne , & Chevalier de
l'Ordre de la Jarrière , mourut le 19.
d'Avril d'une goutte rémontée , âgé
de soixante-onze ans. Il avoit or-
donné que son corps fût enterré sans
cérémonie dans l'Eglise Françoisise de
la Savoye.

V. On écrit d'Edimbourg que le
jour de Pâques toutes les Eglises Epis-
copales de cette Ville furent ouvertes ,
& qu'on y prêcha le matin & le soir.
Quoi que cela se fût fait sans autorité ,
il n'y eut néanmoins aucune opposi-
tion ; les Evêques ne furent pas in-
terrompus.

*Reflexions sur les Nouvelles
de la Grande Bretagne.*

I. **P**ersonne ne doute que ce ne soient les mêmes prétendus Politiques, dont nous parlâmes le mois dernier, qui ont composé la Réponse à la lettre de M. Stanian, dont nous avons fait mention : c'est le même stile, le même esprit, les mêmes raisonnemens contre le bon sens. Ceux qui en sont les Auteurs, quels qu'ils puissent être, après mille pauvretés qu'ils débitent & sur la Reine de la Grande-Bretagne, & sur le Gouvernement Britannique, prétendent prouver, que la crainte que les Anglois pourroient avoir de la *Tyrannie Spirituelle du Papisme*, supposé qu'un Roi Catholique Romain montât sur le Trône, n'est qu'une crainte chimerique. La These est curieuse, voici de quelle manière on la prouve : *Il y a en Angleterre plus de cent Protestans contre un Catholique, ceux là seront toujours les maîtres de ceux-ci.* Et d'où vient donc que le Roi Jaques, nonobstant cette supériorité, entreprit d'abolir la Religion Protestante en An-

gle-

gleterre ? Ou il faut qu'ils concluent, que le Roi Jaques étoit un fou, ce qui ne fait guères d'honneur au prétendu Prince, en faveur duquel ils écrivent, ou qu'il n'y eut point de chimere dans les craintes des Protestans Anglois, lors qu'ils envisagèrent *la plus grande & la plus vertueuse Princesse qui ait jamais porté Couronne, détrônée, pour faire place à un Prétendant élevé en France dans le Papisme ; & la Religion Réformée abolie dans tous ses Royaumes, pour céder à la Tyrannie Spirituelle du Pape*, pour me servir des paroles de M. Stanian.

Il faut être peu versé dans l'Histoire pour ignorer les Droits que les Papes prétendent avoir sur le Temporel des Rois, & particulièrement sur les Royaumes Britanniques. Je ne m'étendrai pas en exemples, un seul suffira, c'est ce qui se passa sous le Pontificat d'Innocent III. Ce Pontife excommunia le Roi Jean sous un très petit prétexte, & il salut à la fin que ce Prince se raccommodât avec lui sous les conditions qu'il voulut lui prescrire. On trouve la copie de ces conditions dans un Recueil d'Actes anciens, qu'on a fait imprimer depuis quelques tems en Angleterre. *La plus remar-*

A a 5

qua-

quable & la plus scandaleuse, dit un savant Journaliste, est la résignation qu'il fit des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande au Pape. Ce Roi, ajoûte-t-il, aussi lâche dans l'adversité, qu'insolent dans la prospérité. y dit; „ Que sans „ y être forcé par la violence, ni con- „ traint par la peur, mais de sa bon- „ ne volonté & par le conseil com- „ mun de ses Barons, il offroit, & „ donnoit librement à Dieu, aux Sts. „ Apôtres S. Pierre & S. Paul, à la „ Ste. Eglise sa Merc, à son Seigneur „ Innocent III. & à tous ses Succes- „ seurs Catholiques tout le Royaume „ d'Angleterre, & tout le Royaume „ d'Irlande, avec tous leurs Droits „ & appartenances, pour la remission „ de tous ses péchez, & de ceux de „ toute sa race, tant vivans, que „ morts; Que dès à present il les re- „ cevoit & tenoit de Dieu & de l'Egli- „ se Romaine comme son Feudatai- „ re; qu'il lui en avoit fait publique- „ ment hommage, & qu'il avoit „ obligé ses Successeurs à en faire au- „ tant; que pour marque de cette „ concession il vouloit que de ses pro- „ pres revenus de ces deux Royau- „ mes, outre le Denier de S. Pierre, „ on payât au Pape mille Marcs ster- „ ling;

„ ling; que si quelqu'un de ses Suc- „ cesseurs manquoit à cela il seroit „ échu du droit qu'il avoit au Royaume.

On peut bien comprendre qu'un Prince comme le Prétendant seroit autant esclave du Pape que le fut le Roi Jean. On me dispensera d'en alléguer les raisons, elles fautent aux yeux de tout le monde. Ainsi supposé l'idée chimérique des Auteurs de la Réponse à la lettre de M. Stanian, si ce prétendu Prince montoit sur le Trône de la Grande Bretagne, la Religion Protestante y seroit en grand danger, puis qu'elle seroit gouvernée par le Pape. Nullement, disent les Auteurs de la Réponse. La Nation pourroit prendre des mesures avec le jeune Roi pour prévenir tous les inconveniens que les Protestans pourroient craindre : *il ne demanderoit de ses Sujets que l'amour & la fidélité qu'ils lui doivent, & de le laisser jouir du repos & liberté de sa conscience sur laquelle ils n'ont aucun droit, comme lui n'en prétend aucun sur la conscience de ses Sujets.* Cela seroit bon à dire, si c'étoit là l'hypothèse des Princes qui adhèrent au Siège de Rome. Mais qu'on le demande à la Cour de France. Le plus fort argument que les Intendans

& les Dragons, que les Evêques même alleguerent aux Protestans François pour les obliger à embrasser la Religion Romaine fut celui-ci : *le Roi le veut.* Je m'arrête trop à refuter cette Réponse, qui certainement n'en est pas digne. Il étoit bon pourtant d'en toucher quelque chose pour faire voir que les Anglois ont eu raison de ne s'en pas mettre beaucoup en peine.

II. Le Bil pour augmenter le Capital de la Banque d'Angleterre avoit souffert quelque retardement, mais cette affaire est finie. Ainsi l'on peut dire que le Parlement de la Grande-Bretagne, toujours le même, n'oublie rien pour mettre Sa Majesté Britannique en état de pousser la guerre avec vigueur, & d'obliger par ce moyen la France à donner les mains à une Paix glorieuse aux Alliez, & avantageuse à toute l'Europe.

NOUVELLES DU NORD.

I. **C**omme la Cour de Stockholm n'avoit reçu aucunes Nouvelles du Roi de Suede, depuis six mois, & qu'on y étoit incertain quand les ordres de Sa Majesté Suedoise pourroient arriver, pour faire célébrer un jour de June & de Prieres dans toute la Suede, ainsi qu'on l'avoit fait les années précédentes; le Conseil Royal jugea à propos le mois de Mars dernier de faire publier ces ordres au nom de Sa Majesté Suedoise, & de fixer la célébration de ce jour au 30. Avril. En attendant qu'on ait des lettres à droiture de l'Armée du Roi de Suede, Voici celles qu'écrivent les Moscovites.

Lettre écrite de Tarnowicz sur la Frontière de Silesie le 30. Mars 1709.

LE Comte Ossolinski, Colonel, arrivé hier de l'Armée Confédérée à Kopzowick, & dès qu'il aura achevé sa quarantaine, il se rendra chez d'autres Seigneurs

Aa 7

Po-

NOU.

Polonois qui sont dans ce Duché, afin d'assister à la Conférence qu'ils doivent tenir, pour deliberer sur ce qu'il convient de faire dans la conjoncture presente, pour le bien commun de leur Patrie, & la jonction des Armes de la Couronne avec les Auxiliaires de Moscovie, sous la conduite du Général Baron de Goltz.

Ce Comte assure que les Colonels Zaluski & Nieski, & le Capitaine Schultz, qui avoient été envoyez vers l'Ukraine, par le Comte Sieniawski, Grand Général de l'Armée de la Couronne, pour s'informer du véritable état de l'Armée Moscovite & de celle de Suede, ont heureusement rejoint ce Général, & raportent que la première étoit composée de fort bons hommes bien montez & armez, ne manquant de rien; & que l'autre, au contraire, souffroit par la disette, & que suivant le raport des Deserteurs, elle n'excedoit pas le nombre de 18000 hommes: ils ajoutent, qu'elle est si étroitement bloquée du côté de la Pologne, qu'il lui sera impossible d'y percer sans un évident peril; & que du côté de Moscovie, on ne lui a laissé tout exprès le passage ouvert, qu'après avoir saccagé le Pais quelques miles en long & en large; de sorte que les Suedois sont presentement exposez à recevoir la retribution des ravages qu'ils ont faits en Pologne & en Saxe.

Le Colonel Zaluski a apporté une lettre de Sa Majesté Czarienne, pour le Grand Gé-

né-

néral, par laquelle on l'assure que les Ennemis se trouvent en tel état, qu'il leur sera très-difficile de s'en tirer.

Les lettres de Satanow au Palatinat de Podolie de la même date portoient, que le Général Insland s'étoit déjà avance avec cinq Régimens de Cavalerie Moscovite à Tarnopole, où le Grand Général & le Sous-Général de la Couronne le devoient joindre, s'étant postez en attendant au bord de la Rivière Stripa; que le Prince Galiczin étoit allé camper en deça de Polonne avec son Détachement, dans le dessein de poursuivre sa marche vers Leopold, & que le Baron de Goltz, Lieutenant Velt-Maréchal continuoit aussi sa marche à grandes journées, & qu'il étoit déjà arrivé à Chwaſtow; qu'enfin, après la jonction des Troupes Moscovites & du Grand Général, il avoit été resolu de marcher vers le Roi Stanislas. On a reçu, portoient encore ces lettres, la confirmation du sanglant Combat qui se donna le 8. Février à Holka, entre les Moscovites sous le Général Renne, & les Troupes commandées par le Roi de Suede, dont il resta un grand nombre sur la place, & le Roi courut risque de tomber entre les mains

main des Moscovites, ayant eu son cheval tué sous lui. Outre ces lettres j'en insérerai ici une autre où il est parlé de ce Combat, & où l'on voit en même tems le détail de diverses Actions, qui se sont passées dans l'Ukraine, entre les Suedois & les Moscovites.

Autre lettre écrite de Tarnowitz le 21.
Avril 1709.

LE Lieutenant Général Renne ayant appris le 8. Février, que le Roi de Suede avoit dessein de sortir de son Quartier Général avec un Corps de ses Troupes, & de marcher vers le Village Holku; il détacha 600. Cavaliers Moscovites, avec ordre que dès qu'ils apercevraient les Suedois, de s'approcher vers son Corps d'Armée qui étoit en ordre de Bataille, ce qui fut exécuté ponctuellement. Dès que les Suedois furent à portée, ils attaquèrent le Régiment d'Infanterie de Semionowski, qui occupoit le front, & qui les reçut avec tant de vigueur, qu'il les mit en désordre. Sur ces entre faites, deux Régimens de Cavalerie Moscovite attaquèrent les Ennemis en flanc l'épée à la main, les mirent en fuite, & les poursuivirent 2. miles de chemin. On compte qu'il est resté 2000. Suedois sur la place; les Moscovites ont pris 5. Etendars des Trabants du Roi, & plusieurs autres.

Pen-

Pendant l'Action on prit un Major Suedois, qui disoit que le Roi étoit mort; mais après en avoir fait la recherche, on ne trouva que son cheval étendu par terre; & suivant l'aveu des prisonniers, Sa Majesté Suedoise s'étoit dégaïée sur un cheval de son Colonel des Gardes.

Le 15. dudit mois, le Général Velt-Maréchal SZeremetof s'avança à la tête d'un Corps de Troupes vers Kotelva, poste gardé par 5000. Suedois: il les attaqua vigoureusement, & les défit après un long & opiniâtre combat: on compte qu'il y est resté 3000. Fantassins, & 300. Dragons prisonniers, & plusieurs Drapeaux pris, & 26. pieces de Canon qui étoient placées dans ce Poste.

Le 25. le Commandant Suedois qui étoit à Lachovice, ayant été informé de cette action, résolut de se retirer avec son monde vers le Quartier general: mais dès que le dit Général SZeremetof en eut avis, il occupa les avenues des Rivières de Rayce & de Bolicarwa; de sorte que le commandant Suedois étant arrivé près de ce passage, & ne voulant pas se hasarder d'en venir aux mains, il prit le parti de se retirer avec son monde, abandonnant le bagage, & les provisions qu'il amenoit au quartier General, outre 200. malades: les Cosaques de Mirograd en firent le butin, & delivrerent les malades audit Général, avec une centaine de prisonniers qu'ils avoient faits en poursuivant les Suedois.

Ja-

Jamais nouvelles n'ont été plus contradictoires que celles qui nous viennent de Pologne. On les donnera telles qu'on les reçoit. Voici ce que nous disent celles de Varsovie écrites le même mois d'Avril. Le grand Général de la Couronne, bien loin de s'accommoder avec le Roi Stanislas, a envoyé de tous côtés des lettres Circulaires, pour exhorter les Palatins de se joindre à lui : il leur déclare, que c'est le tems le plus favorable qu'on puisse souhaiter, pour se maintenir en Liberté, & qu'il ne faut rien épargner pour cela. Ce Général, outre cela, en a parlé de vive voix à tous les Officiers de la Couronne à Jaroslaw, où il a tenu une Assemblée, dont on ne sait pas encore le résultat. Cependant, comme le nouveau transport des Suedois en Pologne doit être en marche, on croit que ce mouvement pourra changer le dessein d'une nouvelle Election, qu'on dit avoir été proposée. D'autre côté, le Roi Stanislas continue sa marche vers la Volhinie; & l'on dit que le Général Goltz, avec son Corps d'Armée, s'avance pour empêcher sa jonction avec le Roi de Suede; de sorte qu'il pourroit y avoir dans peu une Action de ce côté là. Les Troupes du grand Général de la Couronne tiennent la Ville de

Poj-

Posnanie bloquée, & continuent d'exiger des Contributions de tous ceux qui sont du Parti du Roi Stanislas.

D'autres lettres du même endroit portent, que les Suedois marquent un Campement près de Posnanie, pour y assembler cinq mille hommes, qu'ils y attendent de Pomeranie & douze mille d'Elbing, que ces Troupes doivent aller en suite joindre le Roi Stanislas, qui n'attend que leur arrivée pour marcher vers l'Armée Suedoise. Le Général Rybinski, selon d'autres, a fait prisonnier le Régiment des Gardes du Roi Stanislas, & quatre vingts Cavaliers de son parti, & en même tems on apprend que les Troupes de ce Prince ont remporté un gros avantage sur le parti opposé. On en publie même les particularitez qui sont; que ces dernières Troupes ont fait si peu de résistance qu'elles ont pris la fuite à la vûe de celles du Roi Stanislas, ce que néanmoins elles n'ont pu faire assez promptement pour sauver leurs bagages, qui au nombre de cinq cens Chariots sont restez au pouvoir des Troupes du nouveau Roi, avec un de leurs Régimens Etrangers & deux Compagnies d'Ordonnance.

Ces

Ces troupes, ajoûte-t-on, se sont tellement débandées, qu'on les voit errer par pelotons dans les Provinces de Russie: & depuis l'action, le Palatin de Kiovie leur a encore enlevé un Regiment près de Halitz, & s'est ensuite avancé jusqu'au Dniester, dans le dessein de continuer à les pour suivre.

Les avis du Nieper du 13. Avril qu'on a reçûs depuis la lettre de Tarnowits du 21. du même mois, assurent que le Roi de Suede avoit remporté quelque avantage près de Holki sur un Détachement de cinq cens Moscovites, après quoi ce Monarque ayant décampé de *Hadziacz* & de *Slobody* avec son Armée, dont l'Avantgarde étoit commandée par le Général *Leeuwenhaupt*, & l'Arrièregarde par les Généraux *Taubo* & *Matzeppa*, il y eut une seconde action entre ce Prince & le Général *Renne*, dans laquelle il y eut deux mille morts de part & d'autre. Ces avis ajoûtent que depuis il y a eu une troisième action entre les Suedois & le Général *Szeremethof*, dans laquelle les premiers ont perdu quelques pièces de Canon & quelques Drapeaux.

Les trois quarts de la Ville de *Bondissen* en *Lusace* ont été consumez par le feu.

II.

II. On dit que le Roi de Prusse a dessein de rétablir le Commerce en Asie & en Afrique, & que pour cet effet il a résolu d'envoyer un Ambassadeur en Perse. Sa Majesté Prussienne eut une nouvelle attaque la nuit du 5. au 6. de ce mois, mais elle se trouva mieux presque d'abord. Elle manœuvra en public le 6. qui étoit le jour de la Naissance de la Reine son Epouse. Ce jour fut célébré avec beaucoup de réjouissances: & le Roi de Prusse fit présent à cette Princesse de quelques Joyaux estimés vingt-cinq mille Rixdales.

Le même jour le Ministre de Sa Majesté Czarienne donna part à la Cour de Berlin, de la part du Czar son Maître, d'un avantage considérable remporté par les Moscovites sur les Suedois. On voit une Relation de la grande inondation arrivée le 16. Avril à *Riga*, où l'on dit que près de cinq cens maisons ont été submergées avec les habitans.

Rea

*Reflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

I. **L**es nouvelles de Pologne & des Frontières de Moscovie sont si variables, & si opposées, qu'on n'y sauroit faire aucun fondement: c'est un cahos difficile à débrouiller, parce que l'expérience nous a appris que les lettres de ces Païs-là qui paroissent les plus sûres ne le sont pas toujours néanmoins. Tout ce que l'on entrevoit à travers ces épais nuages, c'est que d'un côté les affaires de Pologne sont plus dérangées que jamais, & que de l'autre l'Armée du Roi de Suede doit être fort diminuée. On apperçoit outre cela que les Moscovites semblent se fortifier, ou s'agguerrir, & que le Roi Stanislas n'est pas encore bien certain de la destinée qui l'attend. Il n'y a que le tems qui nous puisse éclairer sur tant de nouvelles contradictoires.

**NOUVELLES D'ESPA-
GNE, DE PORTU-
GAL, ET DES PAIS-
BAS.**

I. **L**A Cérémonie de la Reconnoissance du Prince des Asturies pour Héritier de la Couronne d'Espagne se fit à Madrid le 7. Avril, avec beaucoup de pompe & de magnificence, par le Cardinal Porto-Carrero, huit Archevêques & Evêques, les Grands du Royaume, & les Députés des Villes. Voici un détail de cette Cérémonie tel qu'on l'a reçu de Madrid.

A dix heures du matin, le Roi & la Reine descendirent dans l'Eglise de S. Jérôme, qui étoit ornée de riches Tentures, avec une extreme magnificence. Les Grands, les Officiers du Roi & de la Reine, & tous les Députés des Villes, & des autres Corps qui ont Seance aux Cortes, ou Etats Généraux, étoient placés selon leur rang. Le Roi étoit accompagné des Grands Officiers faisant les fonctions de leurs Charges. La Reine étoit suivie de quatorze Dames, toutes femmes de Grands, ou de fils aînés de Grands, choi-

si

NOU.

Ayuntamiento de Madrid

sis parmi les Maisons les plus distinguées, & le Comte d'Aguilar soutenant la robe. Le Prince venoit ensuite porté par la Princesse des Ursins, qui ce jour-là fit la fonction de Gouvernante. Leurs Majestez se placèrent sous le Dais, & on commença le Veni Creator : après quoi la Messe fut célébrée, & on donna l'Evangile & la Paix à baiser au Prince, qui demeura ce tems-là fort tranquille. Après la Messe, il fut porté à l'Autel, & présenté à la Confirmation, par le Cardinal Porto-Carrero, qui fut son Parrain. Le Patriarche des Indes lui administra ce Sacrement avec les Cérémonies ordinaires. Ensuite le Prince fut rapporté sous le Dais, & tous les Grands & toutes les autres Personnes Titrées, les Députés des Etats au nombre de plus de deux cens prêterent Serment de fidélité entre les mains du Cardinal Porto-Carrero, Primat du Royaume, & firent l'Homage entre les mains du Duc de Medina-Celi. Tous baïserent ensuite la main au Roi, à la Reine, & au Prince. La Cérémonie finit par le Te Deum, après lequel Leurs Majestez retournerent à leurs Appartemens avec le Prince dans le même ordre qu'on y étoit venu. Le peuple, qui y étoit accouru de toutes parts, donna à l'exemple des Grands & de la Noblesse de

de grands témoignages de joye & de fidélité.

Dans un Conseil qui fut tenu le jour suivant au Palais, il fut résolu de faire sortir hors des Etats d'Espagne M. Zanzedari, Nonce du Pape, ce qui lui fut signifié par un Mémoire que le Duc de Medina-Sidonia, Ministre d'Etat; lui delivra, avec ordre en même tems de se retirer dans vingt-quatre heures. Le Nonce demanda là-dessus, qu'on lui donnât au moins le tems de rester jusqu'au retour d'un Courier qu'il avoit envoyé à Rome, mais on ne lui accorda que jusqu'au 10. du même mois, & il partit ce jour-là pour aller coucher à Alcalá. Le Roi Philippe lui fit témoigner à son départ le déplaisir qu'il avoit de se voir obligé de le faire sortir de ses Etats, mais qu'il ne pouvoit plus traiter d'affaires avec le Ministre d'un Prince entièrement dépendant de ses ennemis, & contraint de faire tout ce qu'ils vouloient; qu'il ne croyoit pas que la conduite du Pape vint d'une mauvaise volonté pour lui, mais de la violence des Impériaux, qu'il protestoit contre tout ce que Sa Sainteté pourroit faire à son préjudice, pendant que ses ennemis seroient en Italie, & appelloit du

Pape esclave au Pape mis en liberté & indépendant. Ce Ministre fut conduit jusqu'à Bayonne dans les Carrosses du Roi Philippe, & défrayé par Gaspar Giron, son Majordôme.

En suite de la resolution qui fut prise de faire sortir le Nonce du Pape des Etats d'Espagne, le Roi Philippe déposa l'Evêque de Lerida, comme n'étant pas affectonné à son service, ainsi qu'on l'a pû remarquer dans la Réponse qu'il fit à la Lettre Circulaire adressée au Clergé, pour faire révéler les Confessions de ceux qui sont dans les intérêts du Roi Charles. * Quelques lettres de Madrid ajoûtent à ce qu'on vient de dire, que ce Prelat seroit bien-tôt rétabli, puis qu'on assurait que les Négociations de Paix n'étoient pas favorables au Roi Philippe, que cependant le Conseil avoit convoqué une Assemblée à Madrid, composée des Archevêques, des Evêques, & des Chefs d'Ordre du Royaume, dans laquelle on devoit résoudre de ne plus envoyer à Rome pour les Bulles.

Le 20. du même mois d'Avril le Roi Philippe, la Reine son Epouse, & le Prince des Asturies, retournèrent à Madrid du Buen-Retiro, & firent

* Voyez le *Mercur de Mars* dernier, pag. 334.

furent leur Entrée publique avec pompe & cérémonie. Le Roi étoit dans son Carrosse précédé de cent Gardes du Corps, la Reine étoit portée dans une Chaise précédée des Grands, qui marchaient à pied environnez de cent Hallebardiers, & d'autant de Gardes du Corps à cheval: le Prince des Asturies suivoit dans un Carrosse avec la Princesse des Ursins, & la Gouvernante du Prince. Ensuite venoient les Carrosses des Seigneurs & Dames de la Cour; & trois cens hommes des Gardes du Corps à cheval faisoient la clôture de cette marche. Leurs Majestez & le Prince furent reçus au Palais par les Grands & la Noblesse, qui sous prétexte de quelque indisposition s'étoient excusés d'aller à pied dans cette Marche. Vers le soir il y eut dans la Ville des Illuminations, & dans la place du Palais un très-beau feu d'artifice, avec d'autres marques de réjoissance. Voilà ce que portent les lettres de Madrid du 23. Avril. On a grand-peur ici, ajoûtoient ces lettres, que toutes ces reconnoissances & Entrées ne serviroient de rien, un Courier de Paris qui arriva hier a répandu un certain air de chagrin sur le visage de ceux qui sont affectonnés au Roi, qu'on presume

*que le Roi Très-Chrétien doit avoir fait des offres de Paix qui ne seront pas avan-
tagées à son Petit-Fils.*

Le Marquis de Crevecoeur a été honoré de la Toison d'Or par le Roi Philippe. Ce Prince a été le Gouvernemenent d'Andalousie au Duc d'Osone, & la donné au Marquis de Bedmar; le Duc a été fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit.

On a sçû par les lettres de Paris du 3. de ce mois, que le 17. d'Avril une Escadre Angloise avoit paru devant Alicante, qu'elle avoit canonné la Ville, qui lui avoit répondu de même, & qu'en suite elle avoit tenté un débarquement pour secourir le Château : mais qu'ayant trouvé les postes bien gardez, & l'entreprise trop difficile, le Commandant de l'Escadre avoit demandé à Capituler pour le Château ce qui lui avoit été accordé. Si bien que la Garnison sortit le 18. avec armes & bagages au nombre de six cens hommes de Troupes réglées. L'Escadre, après avoir embarqué ces Troupes fit Voile, vers Barcelone, où elle conduisit en tout un renfort d'environ quatre mille hommes. Je mettraici la Capitulation.

Ca-

Capitulation pour la Garnison du Château d'Alicante, conclue entre le Général Don Francisco Caetano, & le Général Stanhope.

I. **Q**U'il y aura suspension d'Armes entre la Ville & le Château, la Flote & l'Armée, jusqu'à l'accomplissement du Traité. *Accordé.*

II. Que de part & d'autre on donnera un Colonel & un Lieutenant Colonel, comme Otages, jusqu'à l'entière exécution. *Accordé.*

III. Que les Assiégés pourvoient demain à la sortie des Bagages nécessaires : les malades du Château seront transportez à Arrabol Rox sur le bord de la Mer, & les Assiégés auront la liberté de mettre une garde de 50. hommes auprès de leurs Bagages, jusqu'à ce qu'ils soient embarquez avec les Chevaux. *Accordé.*

IV. Que les Assiégés pourront amener du Château, leurs Chevaux, 6. pieces de Canon & 2. Mortiers, avec de la poudre pour 20. coups. *Accordé 2. pieces de 8. & 12. livres de balles, auchoix des Assiégés.*

V. Que la Garnison évacuera demain

Bb 3

main

main au soir le Château, & qu'il lui sera permis de s'embarquer si le vent est bon, ou quand il sera favorable; & pour cet effet, elle se rendra à Arrabal Rox, par le plus court chemin. *Accordé, à condition que les Assiégez remettront la grande Porte dès que la Capitulation sera signée.*

VI. Que les Assiégez sortiront Tambour battant, mèche allumée, bâte en bouche, & avec toutes les autres marques d'honneur pratiquées en pareil cas. *Accordé.*

VII. Que M. le Général Caetano donnera sa parole, qu'il ne fera fait aucune moleste, sous quelque prétexte que ce soit, à aucuns Officiers, Soldats ou autres de ladite Garnison qui pourroient se retirer chez eux; mais au contraire, qu'on donnera toute l'assistance possible, pour l'embarquement de ladite Garnison, Artillerie, Mortiers & Amunition. *Accordé.*

VIII. Qu'en cas que le tems ne permet pas à quelques Chaloupes de venir à Arrabal Rox au tems marqué, la Garnison ne sera pas tenue d'évacuer le Château, jusqu'à -ce que la Mer permette l'embarquement. *Accordé, sous les conditions de l'Article V. nommément de livrer la grande Porte.*

IX.

IX. Qu'on agira de bonne foi de part & d'autre dans l'exécution de ce Traité, & qu'il ne sera rien fait à l'encontre, sous prétexte de représailles ou autres raisons, M. les Généraux répondant de l'empêcher. *Accordé.*

Supplement de la part de M. le Général Caetano.

I. Que tous les Effets appartenans aux Bourgeois de la Ville & à la Cour, qui pourroient être dans le Château, seront restitués.

II. Que la Garnison payera toutes les dettes contractées dans la Ville, avant le Siège.

III. Que les Commissaires des Vires & de l'Artillerie, déclareront de bonne foi & fidèlement les Munitions de bouche & de guerre qui sont dans les Magazins, aux Commissaires qui seront envoyés pour les visiter.

IV. Que l'on échangera de part & d'autre les prisonniers.

V. Que les Assiégez montreront les Mines, en cas qu'il y en ait. *Fait & conclu à Alicante le 18. Avril 1709.*

Signé,

*Don Francisco Caetano y Arragon.
Stanhope.*

Bb 4

Jc

Je dois dire, avant que de finir, qu'on est en grande inquiétude dans cette Cour. On assure que le Roi a écrit à Sa Majesté Très Chrétienne, son Ayeul, qu'il n'oubliera jamais les obligations qu'il lui a de tant d'efforts qu'elle a faits pour l'établir & le maintenir sur le Trône d'Espagne : mais que si l'état présent des affaires l'oblige d'en venir à un Traité, il la prie de ne rien stipuler pour lui, puis que tant qu'il trouvera un Espagnol fidèle, il perira plutôt que de consentir à l'abandon d'une Monarchie qui lui est si bien acquise. La résolution est grande & digne de ce Prince, mais que pourroit-il faire, si le Roi Très-Chrétien étoit contraint de faire la Paix aux conditions que les Alliez la prétendent.

On mande de Barcelonne que les Alliez forment un Campement près de cette Ville, pour faire marcher en suite leurs Troupes à Montblanc & Tarrega, où est le rendezvous de leur Armée. On ajoute qu'ils assemblent aussi quelques Troupes aux environs de Gironne.

II. Le 16. de Mars le Conseil d'Etat de Sa Majesté Portugaise s'assembla, sur la demande faite par Milord Gal-

Galloway de son Audience de congé, il prit cette Audience le 30. du même mois. On assure toujours que les Portugais ont vingt cinq Régimens d'Infanterie & quatorze de Cavalerie, & que les Troupes du Roi Philippe qui doivent agir sur les Frontières de Portugal, sont au nombre de vingt mille hommes. Les Armées ont commencé à camper, la Portugaise sur la Rivière Caya, & l'ennemi à la gauche de Badajox.

III. Les grains ont été chers à Lille pendant quelque tems à cause qu'il n'étoit pas facile d'y en transporter. Le 9. du mois dernier les Boulangers y acheterent à un fort haut prix tout le Bled qui se trouva sur le marché. Comme cela fit crier le Peuple, le Magistrat ordonna aux Boulangers de le rendre & le fit vendre aux Bourgeois à un prix raisonnable. Deux jours après le Magistrat ordonna aussi à tous les Boulangers, de donner le lendemain un état des grains qu'ils avoient, sous peine de cinquante florins d'amende. Le même Magistrat fit en suite de cela publier une Ordonnance, par laquelle il fut défendu aux mêmes Boulangers, de n'acheter des grains que les Mardis, Jendis, & Vendredis.

592 *Mercuré Historique &*
dis sur le Marché, & permit en même
tems à un chacun de cuire du pain,
pour le vendre publiquement sur le
Marché, & même de le porter de la
Campagne à la Ville. Outre cela le
Magistrat fit vendre du pain à un prix
raisonnable, sur la Place de la Mai-
son de Ville, ce qui en fit baisser le
prix. Le 26. du même mois cinq cens
Fantassins sortirent de la Ville, pour
aller à la rencontre de trente-sept
Chariots chargez de farines pour les
Magazins. & ils arriverent le 23.
avec ces Chariots. Une partie du
Convoi des Bleds arriva dans la même
Ville le 25. & le 26. sur soixante Cha-
riots, ce qui fit d'abord baisser le Bled
de dix florins la Razière. On apprend,
portent les lettres de cette Place du 5.
de ce mois, que le grand Convoi de
Gand, composé de Munitions de guerre
& de bouche est heureusement arrivé à
Menin, d'où l'on a déjà reçu ici une
grande quantité de bateaux chargez de
bleds. Les ennemis avoient formé le des-
sein d'attaquer ce Convoi, & pour cet
effet ils avoient fait assembler près de
Tournai les Garnisons de Douay, Va-
lenciennes, Condé, & autres Places,
mais leurs mesures ayant été inutiles ils
ont renvoyé les Troupes dans leurs Gar-
ni-

Politique. Mai 1709. 593
nisons Jeudi dernier, quelques gens qui
venoient prendre du pain à la maison de
Ville, à un certain prix fixé à propor-
tion de la valeur du Blé, enfoncèrent
une porte où l'on avoit accoutumé de dis-
tribuer le pain, & firent insulte à quel-
ques personnes: mais tout cela fut dissipé
à l'instant par le bon ordre qui y fut apor-
té. Cependant on fit distribuer quelque
sacs de Blé aux Boulangers, en sorte que
dès le soir il y eut du pain par tout, ce qui
a continué depuis; & parce que certai-
nains gens ont tâché d'insinuer que plu-
sieurs riches Habitans receloient une
partie des Blé qu'ils ont, sans les avoir
déclarer, Mrs. les Députez des Etats
Généraux ont donné une Ordonnance qui
fut affichée hier, portant que ceux qui in-
diqueront des endroits où il y aura du blé
caché, au delà des déclarations, auront
6 florins par rasière de recompense, mais
qu'aussi ils seront châtiés s'ils accusent à
faux. Aujourd'hui on a affiché une au-
tre Ordonnance, pour faire sortir de la
Ville dans 24. heures les sains & gens
sans aven, avec des senes d'en laisser ren-
trer, & de les retirer.

Le 9. il sortit un gros détachement
de la Place, qui marcha toute la nuit
pour aller à la rencontre des bateaux
chargez de grains qui étoient partis de

Bb 6 Me-

Mienin sous bonne escorte. Le lendemain au soir ce Convoi arriva au Voisinage de la Ville, où il entra vers les onze heures. L'onzième au matin on reçût encore plusieurs charrettes chargées de grains & de farines. Le tout arriva heureusement n'ayant rencontré aucun obstacle du côté des ennemis, qui au contraire abandonnerent alors Warneton, Warwich, Lannoy & Templeuve. M. Caen, Député du Conseil d'Etat est arrivé dans cette Ville, où arriverent aussi le 10. M. de Repelaer, Bourguemestre de Dort, & M. Pesters, Bourguemestre de Schiedam, tous deux Députés de Hollande, pour faire passer en revue les Troupes qui sont sur la repartition de cette Province. M. de Steenlack, Député de Leurs Hautes Puissances a dû aller faire un tour à Rotterdam, ayant été élu le premier de ce mois Président Bourguemestre de ladite Ville. Le 14. les Baillifs des quatre Seigneurs Hauts Justiciers, qui composent les Etats de la Châtellenie, prêterent Serment de fidélité entre les mains de Mrs. les Députés de Leurs Hautes Puissances les États Généraux des Provinces-Unies.

Les François font évacuer l'Arse-
nal

nal de Douay, jusqu'aux pèles & pioches : ils ont aussi tiré plus de dix mille Mousquets de celui de Namur, pour les transporter ailleurs. Le Comte de Bergheick a fait transporter de Mons ses meubles à Cambrai, où il a fait louer une maison.

Les ennemis avoient fait le 17. du mois dernier un Détachement de Tournay de quinze cens chevaux, chacun un Fantassin en croupe, pour enlever la Garnison d'Alost; mais les nôtres en ayant fait un autre de Gand, il marcha avec tant de diligence, qu'il atteignit les ennemis près d'Assche, & fit environ deux cens prisonniers. Les ordres ont été donnez dès le commencement de ce mois, pour former l'Armée des Alliez sous Oudenarde, elle sera beaucoup plus nombreuse que l'année dernière. Les Commissaires pour l'échange des prisonniers doivent se rassembler dans peu à Soignies, pour donner la dernière main à cet échange. Voici la Liste des Officiers Généraux que Leurs Hautes Puissances ont nommez, pour commander la Campagne prochaine en Flandres.

Le Comte de Tilly, le Prince Hé-
réditaire de Hesse-Cassel, le Comte
d'Albemarle.

Lieutenans Généraux.

M. Dopf pour un jour d'Action ,
sans rouler autrement , & exerçant la
fonction de Quartier-Mestre Général
pendant la Campagne, M. Dompré,
M. Hompesch , le Comte d'Oostfrise,
M. Oyen , le Prince de Hesse-
Hombourg, le Comte d'Erbach , le
Comte d'Athlone, M. de Vittinghof,
M. de la Lecq, le Prince Guillaume
de Hesse, le Prince d'Auvergne.

Majors Généraux.

Le Duc de Saxe-Heilbourg, M. de
Slippenbach , M. de Cralingen, M.
de Posern, M. Eck , M. de Groves-
teins, M. de Chancelos, M. de Rech-
teren , M. de Baldewyn , en cas qu'il
soit rétabli de ses blessures.

Infanterie. Généraux.

Le Prince de Nassau, le Baron de
Fagel.

Lieutenans Généraux.

M. Dedem, le Comte d'Oxen-
stiern, le Baron de Spar , le Comte
de Dhona, M. Heiden, M. de Pal-
land, M. de Ladder, M. de Murrai,
M.

M. Coljar , M. de Welderen.

Majors Généraux.

M. van der Beeck , M. Els, M.
Ammama, M. Hamilton, M. Kep-
pel, M. Vegelin, le Comte de Nas-
sau-Woudembourg.

*Officiers qui ont été nommez pour com-
mander en diverses Places.*

Le Lieutenant Colonel Kunnin-
gham à Courtrai,

Le Lieutenant Colonel Linden à
Menin,

Le Colonel Schemeling à Oude-
narde,

Le Lieutenant Colonel Wood à
Dendermonde,

Le Lieutenant Colonel Plate à
Sout-Leeuwen,

Le Lieutenant Colonel Swarte à
Venlo,

Le Brigadier Villegas à Ruremon-
de,

Le Colonel Keppel à Ath, en cas
qu'il soit échangé à tems , sinon le
Colonel Deelen,

M. Trogmorton à Damme.

On ne dit pas encore qui seront
ceux qui commanderont dans les au-
tres Villes & Places de la Flandre &
du

du Brabant, mais on croit que ce seront les mêmes de l'année dernière.

IV. On envoya le mois dernier dans les Villes respectives de la Province de Hollande un nouveau Placard de Leurs Hautes Puissances, portant défenses à toutes personnes de transporter aucuns grains de quelque nature que ce soit, en France, en Espagne, ou en d'autres Païs & Places appartenant aux ennemis, ni de prendre aucune part ou intérêt dans les envois des grains qu'on y pourra faire de quelques autres Païs, sous peine de confiscation, & autres amendes portées par le Placard.

Le Prince Eugene de Savoye & le Comte d'Albemarle, partirent le 26. du même mois pour Bruxelles. Le lendemain Milord Duc de Marlborough partit pour passer en Angleterre, mais le vent ayant changé, il fut obligé de retourner le soir à la Haye. Il partit encore le 30. à onze heures, il s'embarqua à une heure à Oranje Polder, & mit à la voile vers les trois heures avec un vent favorable.

Les Etats de Hollande & de West-Frise se séparèrent le 27. du même mois d'Avril. Environ ce tems-là M. Vegelin de Claerbergen, prêta

ser-

serment à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, en qualité de Député à l'Armée de la part de la Province de Frise. M. de Goslinga doit encore serendre à l'Armée, en qualité de Député de la même Province.

Le jour avant que les Etats de Hollande & de West-Frise se séparassent, ils publièrent un nouveau Placard contenant en substance: *Que nonobstant que par le Placard du 17. Août 1702. donné à l'occasion de Theodore Cook, établi par le Pape sur les Eglises Romaines des Provinces Unies, avec le titre de Vicaire Apostolique, il eût été statué entre autres, qu'aucun ne pourroit être reconnu pour Vicaire, que celui qui seroit élu & admis suivant l'ordre usité en ce Païs; Cependant, il est arrivé depuis, qu'Adam Dame, Chanoine à Cologne, a été établi Vicaire par le Pape, à la place de Gerard Potcamp, qui n'avoit pu être admis en ladite qualité; Et comme ledit Dame tâche de se produire pour Vicaire, & que le Nonce du Pape à Cologne exerce effectivement les fonctions du Vicariat dans ces Provinces, tant par l'envoi des Bulles, que par d'autres Actes, quoi qu'il ait été pourvu si souvent contre de telles infractions; A ces Causes, considerant que le repos des Catholiques*

ques Romains, Habitans de ces Provinces, est encore plus troublé, il est ordonné de nouveau, qu'aucun ne pourra être reconnu pour Vicairé. que celui qui sera élu convenablement, & admis près des Seigneurs Conseillers Députés &c. sous peine de correction arbitraire: Que ledit Dame sera interdit d'exercer en aucune maniere ledit Vicariat, & que tout ce qu'il pourroit avoir fait, ou ordonné en cette qualité sera tenu comme nul, de même que ce que ledit Nonce à Cologne pourroit avoir fait en ce Pais contre l'intention desdites Ordonnances, &c. Défendu à toutes personnes de respecter les envois & ordres dudit Nonce, ou dudit Adam Dame, ou de tel autre que ce puisse être, qui n'aura pas été admis en la maniere ci-dessus, sous peine de mille Fl. Car. & de correction arbitraire: Défendu en outre audit Dame de venir en ce Pais, jusqu'à ce qu'il se soit desisté par écrit de sa prétendue élection au Vicariat, sous peine d'encourir la plus haute indignation desdits Etats: Et interdit pareillement à tous Prêtres ordonnez, ou Moines, de venir en ce Pais, sous peine de correction arbitraire. Signé, SIMON DE BEAUMONT.

Quelques Capres François attaquèrent

rent le mois dernier, sur les Côtes de Hollande, le Convoi d'Ecosse destiné pour ce Pais; ils prirent quelques Bâtimens, mais on dit que les Vaisseaux de Guerre qui servoient d'escorte dissipèrent ces Capres, après un rude Combat. Le 19. du même mois un Armateur de Zelande prit un Capre de Dunkerque, & le 7. de ce mois deux autres Armateurs de la même Province en prirent un autre aussi de Dunkerque, monté de vingt-huit pièces de Canon, & d'environ cent quatre-vingts hommes.

Le Prince de Nassau, Gouverneur Héréditaire de Frise, qui étoit arrivé le 21. d'Avril à Cassel, accomplit le 26. son Mariage avec la Princesse, seconde fille du Landgrave de Hesse. Il en a donné part aux Etats Généraux, & Leurs Hautes Puissances lui ont écrit une lettre pour le féliciter. Le Marquis de Torci arriva à la Haye le 8. de ce mois pour les Négociations de Paix.

Le 10. les Etats de Hollande & de West-Frise s'assemblerent extraordinairement. Le 12. le Prince Eugene de Savoye arriva de Bruxelles à la Haye.

Le 19. du mois dernier L. H. P. firent une

une nouvelle promotion d'Officiers Généraux.

Officiers Généraux de Cavalerie & d'Infanterie.

Cavalerie. Général, le Comte d'Albemarle. *Lieutenans Généraux*, Mrs. le Prince de Hesse-Hombourg, le Comte d'Erbag, le Comte d'Athlone, Vittinghof, la Lecq, le Prince Guillaume de Hesse-Cassel, & le Prince d'Auvergne. *Majors Généraux*, Mrs. le Prince de Saxe-Heilbourg, Martha, Slippenbag, Crallingen, Baldewyn, Jean Charles van Eck, Grovesteyn, Rechteren, Chanclos, & Posern.

Infanterie. Général, le Baron Fagel. *Lieutenans Généraux*, Mrs. Weck, le Baron de Heyden, Vilatte, le Comte de Dhona, Palland, Murray, Coljard, Zoutlande, Belcastel, Welderen, Ladder, Onkel, & Amelifward. *Majors Généraux*, Mrs. vander Beek, St. Amand, Plettenberg, Elst, Ammama, Hamilton, Keppel, le Comte de Nassau-Woudembourg, Vegelin, Vicoûse, L'Isle-Malais, Wassenaar, & Lindsdouw.

Le 14. Leurs Hautes Puissances firent la nomination suivante des Brigadiers de Cavalerie & d'Infanterie.

Brigadiers de Cavalerie.

Mrs. Sairs, Drimborn, qui est en Espagne, Lohuyfen, Fabrice, Malsbag, Voorst, Linden, Vittinghof, Rech-

Rechteren, le Comte Ernest de Benthem, Glinstra.

Brigadiers d'Infanterie.

Mrs. Monteze, Sturler, Chambrier, Ripperda, Caris, Cronstrom, Idsinga, Hompesch, Maasburg, Berkoffier, Welderen, Marignault, Bronze, Rechteren, May, d'Abbadie, Douglas, Smeling, Ockinga, Delen, Chavonnes, Stein-Calsfelt.

Le Comte d'Almelo, a prêté serment dans l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, en qualité de Commandant de Bonn.

Le Duc de Marlborough arriva le 18. de ce mois à neuf heures du matin, ayant couru risque sur les Côtes de Zelande la nuit du 16. Comme l'on craignoit que son Yacht ne se brisât contre les Bancs de Sable, il en sortit & passa dans une Chaloupe pour tâcher de gagner terre, mais le Yacht ayant heureusement évité le peril, ce Seigneur remonta dessus. Il avoit fait voile de Margate le 15. au matin, d'où quelques heures auparavant il avoit reçu des Dépêches de la Cour de la Grande Bretagne avec deux Commissions passées sous le Grand Secau, l'une pour lui, l'autre pour le Vicomte de Townsend, par lesquelles on dit

dit qu'ils sont constitués Ambassadeurs Plénipotentiaires, en cas que l'on convienne des préliminaires pour la Paix. Ce Vicomte, qui étoit parti avec Milord Duc, n'arriva à la Haye que vers les onze heures, ayant été séparé de autres Yachts par la tempête.

Le 19. le Marquis de Torci rendit visite à Milord, qui le conduisit ensuite dans l'Appartement du Prince Eugene, où ils eurent ensemble une Conférence d'un quart d'heure. Le Président Rouillé étoit arrivé à la Haye dès le 17. Ces deux Princes rendirent la visite à ce Ministre. Le 20. le Duc de Marlborough, le Lord Townsend, le Prince Eugene, le Marquis de Torci & M. Rouillé ont été plusieurs fois en Conférence ensemble chez M. le Conseiller Pensionnaire Heinius avec les Députés de l'Etat, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi. Le même jour, Milord Duc, le Lord Townsend & le Prince Eugene, se rendirent chez Mrs. le Marquis de Torci & Rouillé vers les 6. heures du soir. Le 21. ledit Marquis, le Duc de Marlborough, le Lord Townsend, le Prince Eugene & M. le Conseiller Pensionnaire Heinius, se rendirent

à la Maison du Comte d'Albemarle, où ils ont été en Conférence ensemble.

Les denrées sont devenues un peu chères dans les Provinces Unies, où l'on se ressent comme par tout des rigueurs de l'hiver, mais elles ne le sont pas à beaucoup près si fort qu'en France, quoi qu'en disent certains Nouvellistes, qui pour consoler le Peuple François, debitent que cette cherté de Vivres a mis les Hollandois hors d'état de fournir les Subsidés pour la continuation de la Guerre. Que les François le demandent au Président Rouillé, & au Marquis de Torci, ou plutôt qu'ils attendent quelques semaines.

Le 23. de ce mois, le Baron de Zinzendorf, Ambassadeur & Plénipotentiaire de Sa Majesté Imperiale, arriva à la Haye, pour y assister aux Conférences de la Paix.

Les lettres de Paris marquent que le 18. au soir il y arriva un Express au Duc d'Albe, avec avis que le 7. de ce mois le Marquis de Bay avoit attaqué les Portugais entre Fuente Mayor & Badajoz, & que ces derniers avoient été battus.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez *Henry van Bulderen*, encore quelques exemplaires, du grand Recueil des Traitez de Paix, de Trêve, de Neutralité, de Suspension d'Armes, de Confédération, d'Alliance, de Commerce, de Garantie, & d'autres Actes publics, depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à present, servant à établir les droits des Princes & de fondement à l'Histoire, en 4. voll. in Folio.